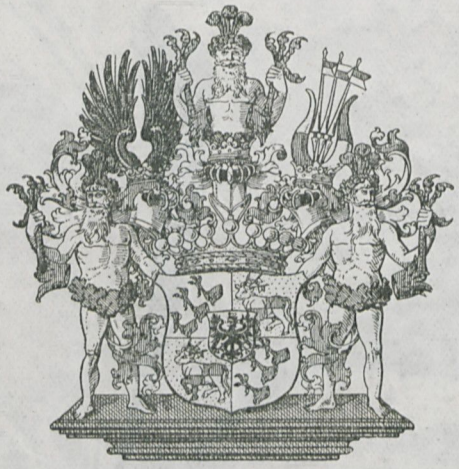
IV



Majoratsbibliothek Angern

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-636874-p0002-1

3: vc

Vergl. Nf 219a

Br

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-636874-p0004-2

Friedrich Gr v Schulen-
burg

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-636874-p0005-8

Friedrich <Preußen, König, II.>

MÉMOIRES
POUR SERVIR
À
L'HISTOIRE
DE
BRANDEBOURG.

NOUVELLE EDITION
REVUE ET AUGMENTÉE

TOME I.

IMPRIMÉ
POUR LA SATISFACTION DU PUBLIC.
MDCCLVIII.

Universitäts- u. Landesbibliothek
HALLE (SAALE)

Gr v Schulenburg

AU

PRINCE ROYAL

DE

PRUSSE.

MON CHER FRERE,

J'ai employé depuis quelque tems mes loisirs à faire l'Abrégé de l'Histoire de la Maison de Brandebourg. A qui pourrois-je mieux adresser cet Ouvrage, qu'à celui qui sera un jour l'Ornement de cette Histoire, à celui que la naissance appelle au Trône & auquel j'ai consacré tous les Travaux de ma Vie? Vous étiez instruit des actions de vos Ancêtres avant que je prisse la plume pour les écrire.

Les Soins que je me ſuis donné en faiſant cet Abrégé ne pourront ſervir qu'à vous en rappeller la mémoire. Je n'ai rien deguiſé ; je n'ai rien tû, j'ai répreſenté les Princes de vôtre Maiſon tels qu'ils ont été. Le même pinceau qui a peint les Vertus civiles & militaires du Grand Electeur, a touché les défauts du premier Roi de Pruſſe, & ces Paſſions qui par la Providence ont ſervi dans la ſuite des tems à porter cette Maiſon au point de la Gloire où elle eſt parvenue. Je me ſuis élévé au-deſſus de tous préjugés. J'ai regardé des Princes, des Parens comme des hommes ordinaires ; loin d'être ſéduit par la Domination, loin d'idolatrer mes Ancêtres, j'ai blamé le Vice en eux avec hardieſſe, parce qu'il ne doit pas trouver d'azile ſur le Trône ; j'ai loué la Vertu par-tout où je l'ai trouvée, en me déffendant même contre l'Enthouſiaſme, qu'elle inſpire, afin que la Vérité

rité ſimple & pure regnât dans cette Hiſtoire. S'il eſt permis aux hommes de pénétrer dans les Tems qui doivent s'écouler aprés eux : Si l'on peut en approfondiſſant les principes deviner leur conſequence : Je préſage, par la connoiſſance que j'ai de Vôtre Caractère, la Proſpérité durable de cet Empire. Ce n'eſt point l'effet d'une amitié aveugle qui me ſéduit en Votre faveur ; ce n'eſt point le langage d'une baſſe flatterie, que nous déteſtons tous deux également ; c'eſt la Vérité qui m'oblige de dire avec une ſatisfaction interieure que Vous Vous êtes déja rendu digne du rang où la Naiſſance Vous apelle. Vous avez merité le titre de Defenſeur de la Patrie en expoſant genereuſement Vos jours pour ſon Salut. Si Vous ne dedaignates pas de paſſer par les grades ſubordonnés du militaire, c'eſt que Vous penſiez que pour bien commander il falloit auparavant obéir ;

c'eſt que Vôtre Modération Vous défendoit de Vous parer de la Gloire que le vulgaire des Princes eſt avide d'uſurper ſur l'expérience des anciens Capitaines ; uniquement attaché au bien de l'Etat, Vous avez fait taire toutes Paſſions & tout intérêt particulier, lorsqu'il étoit queſtion de ſon ſervice. C'étoit par un méme principe que Boufflers s'offrit au Roi de France la Campagne de 1709. & qu'il ſervit ſous Villars ; lors qu'il le vit arriver & qu'il ſçut, qu'il devoit ſervir ſous ſes ordres, il lui dit : des Compagnons pareils valent toujours des Maitres. Ce n'eſt pas ſeulement ſur ce ſang froid inalterable dans les grands périls, ſur cette reſolution toujours pleine de prudence dans les momens deciſifs, qui Vous ont fait connoitre des Troupes comme un des Inſtrumens principaux de leur Victoire, que je fonde mes Eſpérances & celles du Public. Les Rois les plus valeu-

leureux ont souvent fait le malheur des Etats, témoin l'ardeur guerriére de François Premier, de Charles Douze & de tant d'autres Princes qui ont pensé se perdre, ou qui ont ruiné leurs affaires par un debordement d'ambition: permettez de Vous le dire, c'est la Douceur, l'Humanité de Vôtre Caractére; ce sont ces larmes sincéres & vraies que Vous avez versé, lórs qu'un accident subit pensa terminer mes jours, que je regarde comme des Gages assurés de Vos Vertus, & du Bonheur de ceux dont le Ciel Vous confiera le Gouvernement. Un coeur ouvert à l'amitié est au dessus d'une Ambition basse, Vous ne connoissez d'autres regles de Vôtre conduite que la justice, & Vous n'avez d'autre volonté que celle de conserver l'estime des Sages. C'étoit ainsi que les Antonins, les Tites & les Trajans & les meilleurs Princes pensoient, qu'on a nommés avec raison

les Délices du Genre humain. Que je suis heureux, mon cher Frere, de connoitre tant de Vertus dans le plus proche & le plus cher de mes Parens ! le Ciel m'a donné une ame sensible au mérité, & un coeur capable de reconnoissance ; ces liens joints à ceux de la nature, m'attachent à Vous à jamais. Ce sont des sentimens qui Vous sont connus depuis long tems ; mais que je suis bien-aise de Vous réiterer à la tête de cet Ouvrage, & pour ainsi dire à la face de l'Univers. Je suis avec autant d'amitié que d'estime,

MON CHER FRERE,

Vôtre fidèle Frere
& Serviteur

FREDERIC.

AVANT-

AVANT-PROPOS.

RIEN ne devroit tant dégoûter d'écrire que la multitude de Livres dont l'Europe eſt inondée. L'abus que l'on fait de l'ingénieuſe invention de l'Imprimerie éterniſe nos Sottiſes, & fournira à la Poſtérité des Jugement ſévéres ſur la frivolité de nos Ouvrages. Il ſemble en effet que l'on ait épuiſé toutes les Matiéres depuis le Cédre jusqu'à l'Hyſope. Peut-être trois cens, peut-être même mille Auteurs, ont écrit des Mémoires & des Fragmens de l'Hiſtoire de France. *Il n'y a pas de ſi petite République dont*

on n'ait composé une grande Histoire. On a même fait l'honneur aux Insectes de leur consacrer huit gros Volumes in 4to, dont la reliûre sert tout au moins d'ornement dans la Bibliothéque des Curieux. Il n'y a pas depuis les injures poliment dites jusqu'aux invectives grossiéres dont on n'ait d'amples Recueils. Hé qu'ont fourni ces Querelles littéraires que l'envie excite parmi les Savans? Il faut avouer que nôtre Siécle est bien loüable de s'occuper si laborieusement pour l'instruction du Genre Humain. Ne diroit-on pas qu'un homme qui fait de semblables réfléxions n'écrira jamais? Cependant cette fureur, ce mal épidémique, lui a fait faire un Livre. Défions nous toujours de nous-mêmes, nous sommes les Sophistes de nos passions. Un mauvais Génie, ou quel-

quelque Démon, me mit dans l'esprit que l'Histoire de LA MAISON DE BRANDEBOURG *n'avoit point été écrite. Voilà l'enthousiasme qui s'empare de mon imagination. Je demande, & j'obtiens la permission de m'instruire dans les Archives Royales; mes recherches me fournissent d'autres secours; & me voilà Auteur en dépit de moi-meme. Le recueillement du Cabinet me rendant sédentaire, un de mes amis me demanda la raison de cette retraite, & me pressa si fort, que je fus obligé de l'avouer. Il lut cet Essai, & me contraignit de l'offrir à . . . .*

Je puis garantir l'autenticité des Faits qui se trouvent rapportés dans ce petit Ouvrage. Les Archives, les Chroniques, & quelques Auteurs qui ont

écrit

écrit sur ces Matiéres, sont les Sources dans lesquelles j' ai puisé. Il auroit fallu un Architecte plus habile pour employer ces Materiaux, & un Juge moins porté à l' encouragement de ceux qui travaillent pour les Sciences que Mr.... C' est au Lecteur de juger de mon Ouvrage; l' amour propre ne m' aveugle pas assez pour me persuader que je lui fais un bon Présent.

MÉMOIRES
POUR SERVIR
À L'HISTOIRE
DE
BRANDEBOURG.

LA MAISON de Brandebourg, ou plutôt celle de Hohenzollern, est si ancienne, que son Origine se perd dans les ténébres de l'Antiquité. Je pourrois rapporter des Fables ou des Conjectures sur son Extraction ; mais les Fables ne doivent pas être présentées au Public judicieux & éclairé de ce Siécle. Peu importe que des Généalogistes fassent de-

ſcendre cette Maiſon des Colonnes, & que, par une bévûe groſſiére, ils confondent le Sceptre qui eſt dans les Armoiries de Brandebourg avec la *Colonne* que cette Maiſon Italienne porte dans ſon Ecuſſon ; peu importe enfin que l'on faſſe deſcendre les Comtes de Hohenzollern de Witekind, des Guelfes, ou de quelque autre Tige ; les Hommes, ce me ſemble, ſont tous d'une Race également ancienne. Après-tout, les Recherches d'un Généalogiſte, ou l'occupation des Savans qui travaillent ſur l'étymologie des mots, ſont des Objets ſi minces, que par cela même ils ne ſont pas dignes d'occuper des têtes penſantes ; il faut des Faits remarquables, & des choſes capables d'arrêter l'attention des Perſonnes raiſonnables.

Je ne m'amuſerai donc point à m'alembiquer l'eſprit ſur ces Recherches auſſi frivoles qu'inutiles.

Tassilon eſt le premier Comte de Hohenzollern connu dans l'Hiſtoire ; il vécut à peu-près l'année 800. Ses Deſcendans ont été Danco, Rodolphe I, Othon, Wolfgang, Fréderic I, Fréderic II, Fréderic III, Burchardt, Fréderic IV, Rodolphe II, dont les vies obſcures ne ſont pas connuës. Conrad, qui vivoit vers l'année

1200,

1200, est le prémier Burgrave de Nuremberg dont l'Histoire fasse mention. Ses Successeurs furent Fréderic I. en 1216, Conrad II. en 1260, Fréderic II. en 1270. On trouve que Fréderic III, hérita de son Beau-Frére, le Duc de Méran, les Seigneuries de Bareyth & de Cadelsbourg. Jean I. lui succéda en 1298, & à celui-ci Fréderic IV. en 1332.

Ce Burgrave rendit des services importans aux Empereurs Albert, Henri VII. & Louis de Baviére, dans la Guerre qu'ils firent à Fréderic d'Autriche. Le Burgrave battit l'Archiduc, le fit prisonnier & le livra à l'Empereur, qui, par reconnoissance, lui fit présent de tous les Prisonniers qu'il avoit fait sur les Autrichiens. Fréderic IV. les relâcha à condition qu'ils lui prêteroient hommage de leurs Terres; & c'est l'origine des Vassaux que les Markgraves de Franconie ont encore en Autriche.

Les successeurs de Fréderic IV. furent Conrad IV. en 1334, Jean II. en 1357, Albert VI, dit *le Beau*, en 1361, & le Neveu d'Albert, Fréderic V, que l'Empereur Charles IV. déclara Prince de l'Empire en 1363, à la Diéte de Nuremberg, & qu'il nomma même son Lieutenant.

Frédéric V. partagea en 1402. les Terres de son Burgraviat entre ses deux Fils, Jean III. & Fréderic VI ; mais Jean III. étant mort sans enfans, toute la Succession paternelle échut à Fréderic VI.

Ce prince entra en 1408. avec ses Troupes sur le Territoire de la Ville de Rotweil, qui étoit mise au Ban de l'Empire, & rasa plusieurs Châteaux. En 1410. il prit possession du Gouvernement de la Marche que l'Empereur Sigismond lui avoit donné.

Les derniers Electeurs de Brandebourg n'ayant pas résidé dans la Marche, la Noblesse s'en prévalut ; elle étoit indépendante, mutine & séditieuse. Le nouveau Gouverneur se ligua avec les Ducs de Poméranie, & livra une sanglante Bataille à ces Rebelles auprès de Zossen. Il fut pleinement victorieux, & rasa quelques-uns des Forts qui leur servoient de retraite ; mais il ne put entiérement dompter la Famille de Kuitzow, qu'après lui avoir enlevé 24. Châteaux en état de défense.

Nous voici parvenus à la belle Epoque de la Maison de Hohenzollern ; mais, comme la voilà transplantée dans un nouveau Païs, il est bon de donner une idée de

de l'Origine & du Gouvernement de Brandebourg.

Les païs qui composoient alors l'Electorat de Brandebourg, étoient la Vieille Marche, la Moyenne, la Nouvelle, la Marche Uckerane, le Pregnitz, le Comté de Ruppin, Crossen, Cotbus, Bessekaw & Storkaw. Le mot de Markgraviat signifie originairement Gouvernement de Frontiéres.

Les romains établirent les prémiers des Gouverneurs dans ces Païs qu'ils avoient conquis sur les Suéves. On remarque cependant qu'ils n'ont jamais passé l'Elbe. Il semble que le caractére farouche & belliqueux de ces Peuples, selon Tacite, les empêcha de les dompter. Les Suéves, aussi-bien que les Romains, furent ensuite chassés par les Vandales, les Henétes, les Saxons & les Francs, & Charlemagne eut bien de la peine à les subjuguer en 780. Ce ne fut que l'an 927. que l'Empereur Henri *l'Oiseleur* établit des Markgraves dans ces Païs, pour contenir ces Peuples enclins à la révolte, & des Voisins dont la valeur errante s'exerçoit par des incursions & des ravages. Sigefroi, Beau-Frere de l'Empereur Henri *l'Oiseleur*, fut, selon Enzelt, le prémier Markgrave de Brandebourg en 927. Ce fut sous son Admini-

ſtration que les Evêchés de Brandebourg, Meiſſen, Camin & Havelberg s'établirent. Ce ne fut que l'Empereur Othon qui fonda celui de Magdebourg.

On compte ſix Races différentes de Markgraves de Brandebourg, depuis Sigefroi jusqu'à nos jours; ſçavoir, celle des Saxons, des Comtes de Stade, de la Maiſon d'Anhalt, de Baviére, de Luxembourg, & enfin celle de Hohenzollern qui ſubſiſte actuellement.

Pendant ces premiéres Races, un Roi Vandale, nommé Miſtevoyus, ravagea totalement les Marches, & en chaſſa les Gouverneurs. L'Empereur Henri II. reconquit ces Païs de nouveau; les Barbares furent battus, & Myſtevoyus y périt avec 6000. des ſiens. Les Markgraves ne furent pas tranquilles pour être rétablis; ils eurent des Guerres à ſoutenir contre les Vandales, & d'autres Peuples barbares; & tantôt battus, tantôt battans, leur puiſſance ne s'affermit que ſous Albert *l'Ours*, le prémier de la Race Anhaltine, & qui étoit la troiſiéme de Markgraves. Les Empereurs Conrad III. & Fréderic *Barberouſſe* l'élevérent, l'un au Markgraviat, & le dernier à la Dignité Electorale, environ l'an 1100. Primislas, Prince des Vandales, qui n'avoit point

point d'enfans, prit tant d'amitié pour Albert *l'Ours*, qu'il lui légua par son Testament en 1142. la Moyenne Marche. Cet Electeur possédoit alors la Vieille & la Moyenne Marche, la Haute-Saxe, le Païs d'Anhalt, & une partie de la Lusace. Il y a dans les Archives & les Histoires une obscurité infinie sur les Princes de la Race Anhaltine. On sait que cette Ligne s'éteignit en 1332. par la mort de Woldemar II. L'Empereur Louis de Baviére, qui régnoit alors, regardant la Marche comme un Fief dévolu à l'Empire, le donna à son Fils Louis, qui fut le premier de la quatriéme Race. Cet Electeur eut trois Guerres à soutenir; l'une avec les Ducs de Pomeranie, qui envahissoient la Marche Uckerane, l'autre avec les Polonois qui ravageoient le Comté de Sternberg, & la troisiéme contre un Imposteur, qui prenant le nom d'un Woldemar, Frére du dernier Electeur de la Maison Anhaltine, se fit un Parti, s'empara de quelques Villes, mais fut enfin défait. Ce faux Woldemar étoit le fils d'un Meûnier de Bélitz.

Louis le romain * succéda à son Frére, & comme il mourut de même sans

* Ce surnom lui fut donné, parce qu'il étoit né à Rome.

enfans, son troisiéme Frére Othon lui succéda, Ce Prince étoit si pusillanime, qu'après la mort de l'Empéreur son Pére, il vendit en 1370. l'Electorat pour 200. mille florins d'or à l'Empéreur Charles IV, de la Maison de Luxembourg, qui ne lui paya pas même cette Somme modique. Charles IV. donna la Marche à son Fils Wenceslas, qui voulut l'incorporer à la Bohême dont il étoit Roi.

Sigismond, 3e. Electeur de la Maison de Luxembourg, ayant besoin d'argent, vendit la Nouvelle Marche à l'Ordre Teutonique en 1402. Cet Ordre avoit déja possédé cette Province, après l'avoir conquise sur l'Electeur Jean; Othon *le Long* l'avoit rachetée, & Sigismond de Luxembourg l'aliéna de nouveau. L'Electeur Jodoce de la même Maison empoisonna son Frére Procope. Il régna 24. ans; mais, comme il aspiroit à l'Empire, il vendit tout l'Electorat pour 400000. florins à Guillaume Duc de Misnie. Ce Duc ne posséda la Marche que pendant une année, après laquelle l'Empereur Sigismond la racheta.

Cette coutume singuliére de vendre & d'acheter les Etats, qui étoit si fort à la mode dans ce Siécle-là, prouve bien certaine-

rainement la barbarie de ces tems & le misérable état dans lequel étoient ces Provinces que l'on vendoit à si vil prix. L'Empereur Sigismond établit Fréderic VI. Burgrave de Nuremberg, Gouverneur ou Markgrave de Brandebourg; & c'est l'Histoire de ce Prince que nous allons écrire.

FRÉDERIC I.

Ce fut l'année 1415. que l'Empereur conféra la Dignité Electorale & la Charge d'Archi-Chambellan du St. Empire Romain à Fréderic VI, & qu'il lui fit la donation en propre du Païs de Brandebourg. Fréderic I. en reçut l'Investiture des mains de son Bienfaiteur à la Diéte de Constance l'an 1417. Il jouissoit alors de la Vieille & de la Moyenne Marche. Les Ducs de Poméranie avoient usurpé la Marche Uckerane; l'Electeur leur fit la guerre, les battit à Angermunde, & réunit à la Marche une Province qui y étoit incorporée d'un tems immémorial.

La nouvelle Marche étoit encore engagée à l'Ordre Teutonique, comme on l'a dit plus haut; mais l'Electeur, qui étendoit les vûës de son aggrandissement, s'empara de la Saxe, dont l'Electorat étoit

vacant par la mort du dernier Electeur de la Branche Anhaltine. L'Empereur, qui n'approuva pas cette acquisition, en donna l'Investiture au Duc de Misnie, & Fréderic I. se désista volontairement de ses Droits.

L'ELECTEUR fit le partage de ses Etats par son Testament. Son Fils aîné, surnommé *l'Alchymiste*, perdit l'Electorat pour s'appliquer trop à la recherche de la Pierre Philosophale ; il eut le Voigtland ; son second Fils Fréderic eut l'Electorat ; Albert, surnomme *l'Achille*, eut les Duchés de Franconie ; & Fréderic, surnommé *le Gros*, eut la Vieille Marche ; mais la mort de Fréderic *le Gros* réunit cette Province à l'Electorat de Brandebourg. Cette équité naturelle, qui veut qu'un Pére fasse un partage égal entre ses Enfans, étoit encore suivie dans ces tems reculés. On s'apperçut dans la suite que ce qui faisoit la fortune des Cadets, devenoit le principe de la décadence des Maisons. Nous verrons cependant dans cette Histoire encore quelques exemples de Partages semblables. Fréderic mourut en 1440.

FRÉDE-

FRÉDERIC II,

SURNOMMÉ

DENT DE FER.

Frédéric II. fut surnommé *Dent de fer*, à cause de sa force. On auroit dû l'appeller *le Magnanime*, à cause qu'il refusa la Couronne de Bohême, que le Pape lui offrit pour en dépouiller George Podiébrad, & celle que lui offrirent les Polonois, qu'il déclara ne vouloir accepter qu'au refus de Casimir, Frére du dernier Roi Ladislas. La grandeur d'ame de cet Electeur lui attira la confiance des Peuples, & les Etats de la Basse-Lusace se donnérent à lui par inclination. La Lusace étoit un Fief de la Bohême. George Podiébrad, oubliant la reconnoissance qu'il devoit à Frédéric II, porta la Guerre en Lusace & dans la Marche. Ces deux Princes firent un Traité à Guben en 1462, par lequel Cotbus, Peitz, Sommerfeld, Bobersberg, Storkaw & Besskaw furent cédés en propriété à l'Electeur par la Couronne de Bohême. L'Electeur qui ne vouloit point faire des Acquisitions injustes, savoit faire valoir ses Droits lorsqu'ils étoient légitimes; il racheta * la Nouvel-

* En 1445. pour 100000. florins d'or.

Nouvelle Marche de l'Ordre Teutonique, où j'ai déja dit qu'elle avoit été engagée. En 1464. Othon III, dernier Duc de Stettin, vint à mourir, & l'Electeur entra en guerre avec le Duc de Wolgast. La raison en étoit, que Louis de Baviére, Electeur de Brandebourg, avoit fait un Traité en 1338. avec les Ducs de Pomeranie, qui portoit, que si leur Ligne venoit à s'éteindre, la Poméranie retomberoit à l'Electorat. Ce Traité avoit été confirmé par l'Empereur. Ce Différend se termina par un Accord en 1464, suivant lequel le Duc de Wolgast resta à la vérité en possession du Duché de Stettin ; mais il devint Feudataire de l'Electeur, & la Pomeranie lui prêta l'hommage eventuel. Fréderic II. réunit en 1469, comme un Fief vacant, le Comté de Werniguérode à la Marche, & prit les Titres de Duc de Poméranie, de Mecklenbourg, de Vandalie, de Schwérin & de Rostock, sur lesquels il avoit l'Expectative.

Le meme Esprit de desintéressement qui lui avoit fait refuser deux Couronnes, lui fit abdiquer l'Electorat l'an 1469, en faveur de son Frére Albert, surnommé *l'Achille* ; car il n'avoit point d'enfans. Ce Prince qui avoit professé la modération pendant toute sa vie, ne s'écartant point de ces prin-

principes, se réserva la modique Pension de 6000. florins, avec laquelle il vécut en Philosophe, jusqu'à l'année 1471. qu'il mourut accablé d'infirmités.

ALBERT,

SURNOMMÉ

L'ACHILLE.

Albert fut surnommé *Achille* & *Ulysse*, à cause de sa valeur; il avoit 57. ans lorsque son Frére lui céda la Régence. Ses plus belles actions s'étoient passées lorsqu'il n'étoit que Burgrave de Nuremberg. Comme Markgrave de Bareyth & d'Anspach, il fit la guerre à Louis *le Barbu*, Duc de Baviére, & le fit même prisonnier. Il gagna huit Batailles contre les Nurembergeois, qui s'étoient révoltés, & lui disputoient les Droits du Burgraviat. Il enleva un Etendart à un Guidon de cette Ville au péril de sa vie, combattant seul contre 16. hommes, jusqu'à ce que le secours des siens lui arrivât. Il s'empara de la Ville de Greiffenberg, comme Alexandre de la Capitale des Oxidraces, sautant lui seul du haut des murailles dans la Ville, où il combattit jusqu'à ce que ses Troupes, ayant forcé

forcé les Portes, vinſſent le ſecourir. Albert gouvernoit presque tout l'Empire, par la confiance que l'Empereur Fréderic III. lui témoignoit. Il conduiſit les Armées Imperiales contre Louis *le Riche*, Duc de Baviére, & contre Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, qui avoit mis le ſiége devant Nuis, * & Albert diſpoſa ce Prince à la paix. Il gagna le Prix dans 17. Tournois, & ne fut jamais deſarçonné.

L'USAGE de ces Combats ſemble être originairement françois. Peut-être que les Maures qui inondérent l'Eſpagne, l'établirent dans ce Païs, avec leur galanterie Romaneſque. On trouve dans l'Hiſtoire de France, qu'un certain Godefroi de Preuilly, qui vivoit l'an 1060, étoit le Renovateur de ces Tournois. Cependant Charles *le Chauve*, qui vivoit l'an 844, en avoit déja tenu à Strasbourg, lorsque ſon Frére Louis *d'Allemagne* l'y vint voir. Cette mode paſſa en Angleterre dès l'an 1114, & Richard Roi de la Grande-Brétagne l'établit l'an 1194. Jean Cantacuzéne dit, qu'au Mariage d'Anne de Savoye avec Andronic Paléologue, Empereur Grec, ces Combats, dont l'uſage étoit venu des Gaules, ſe célébrérent en 1226. Il y périſſoit ſouvent du

* La Ville de Nuis eſt dans l'Electorat de Cologne.

du monde, lorsqu'ils étoient poussés à outrance. On lit dans Henri Cnigston, qu'il se fit un Tournoi à Châlons en 1274, au sujet d'une Entrevûe entre la Cour du Roi d'Angleterre Edouard, & celle du Duc de Châlons, où beaucoup de Chevaliers Bourguignons & Anglois demeurérent sur la place. Les Tournois passérent en Allemagne dès l'an 1136. On envoyoit des Lettres de défi pour ameuter les Champions de ces Combats. Elles portoient à-peu-près, qu'un tel Prince, s'ennuyant dans une lâche oisiveté, desiroit le combat pour donner de l'exercice à sa valeur, & pour signaler son adresse. Elles marquoient le tems, le nombre de Chevaliers, l'espéce d'armes, & le lieu où le Tournoi devoit se tenir; & enjoignoient aux Chevaliers vaincus de donner aux Chevaliers vainqueurs un bracelet d'or, & un bracelet d'argent à leurs Ecuyers. Les Papes s'élevérent contre ces funestes Divertissemens. Innocent II. en 1140, & depuis Eugéne III, au Concile de Latran en 1313. fulminérent les Anathêmes, & prononcérent l'Excommunication contre ceux qui assisteroient à ces Combats. Mais, malgré la Superstition de ces tems, les Papes ne purent rien sur ce fatal usage, auquel un malheureux point d'honneur

donnoit

donnoit le cours, & que la grossiéreté des moeurs faisoit servir de spectacle, d'amusement & d'occupations proportionnées à la barbarie des Siécles qui le virent naître. Car, depuis ces Excommunications, l'Histoire fait mention du Tournoi de Charles VI. Roi de France, qui se tint à Cambrai en 1385. de celui de François I. qui se tint entre Ardes & Guines en 1520. & de celui de Paris en 1559. où Henri II. reçut une blessure à l'oeil par un éclat de la Lance du Comte de Montgommery, dont ce Roi mourut onze jours après.

On voit donc que c'étoit un grand mérite alors à Albert *l'Achille* d'avoir remporté le Prix dans 17. Tournois; & qu'on faisoit dans ces Siécles grossiers le même cas de l'adresse du Corps que l'on en fit du tems d'Homére. Notre Siécle plus éclairé n'accorde son estime qu'aux talens de l'Esprit, & à ces Vertus qui, élevant l'Homme presque au dessus de sa condition, lui font fouler ses passions sous les pieds, & le rendent bienfaisant, généreux & sécourable.

Albert Achille réunit donc ses Possessions de Franconie à l'Electorat par l'abdication de son Frére en 1470. Après avoir pris la Régence, il fit un Traité de Con-

Confraternité l'an 1473. avec les Maisons de Saxe & de Hesse, qui régloit entr'eux la Succession de leurs Etats, en cas qu'une de leurs Lignes vint à s'éteindre. En 1473. il ordonna de sa propre Succession entre ses Fils, l'Electorat tomba en partage à Jean dit *le Cicéron*, le second de ses Fils eut Bareyth, & le Cadet Anspach. Albert abdiqua enfin l'Electorat en 1476. en faveur de Jean *Cicéron*. Sa Fille Barbe, qui épousa Henri Duc de Glogaw & de Crossen, fit passer ce dernier Duché à la Maison de Brandebourg. Son Contrat de Mariage portoit, qu'au cas que le Duc Henri vint à mourir sans enfans, l'Electeur seroit en droit de lever annuellement 50000. Ducats sur le Duché de Crossen. Le cas vint à échoir; Jean *Cicéron* se mit en possession de la Ville de Crossen, & maintint cette acquisition. Le troisiéme Fils de Albert *Achille*, Fréderic *le Gros*, Markgrave d'Anspach, fut le Grand-Pére de cet Albert-Fréderic qui reçut le Duché de Jägerndorf du Roi de Bohême. Il n'est pas inutile de rapporter à cette occasion, que ce Duc George d'Anspach & de Jägerndorf fit un Contrat avec les Ducs d'Oppelen & de Ratibor, par lequel ceux qui restoient en vie héritoient de ceux qui mouroient sans enfans. Ces

deux Ducs ne laiſſérent point de Lignée, & George recueillit la Succeſſion de ces Duchés. Depuis, Ferdinand, Frére de Charles V. & Héritiér du Royaume de Bohême, dépouilla le Markgrave George d'Oppelen & de Ratibor, & lui promit pour dédommagement une Somme de 130000. florins, qui ne fut jamais payée.

JEAN LE CICÉRON.

On lui donna le Surnom de *Cicéron*, à cauſe de ſon éloquence naturelle. Il réconcilia trois Rois qui ſe diſputoient la Siléſie ; ſavoir, Ladislas de Bohême, Caſimir de Pologne, & Matthias de Hongrie. Jean *Cicéron* & l'Electeur de Saxe entrérent en Siléſie à la tête de 6000. Chevaux, & ſe déclarérent Ennemis de celui des Rois qui refuſeroit de prêter l'oreille aux paroles de paix qu'ils leur portoient. Son éloquence, à ce que diſent les Annales, moyenna l'Accord de ces Princes, par lequel la Siléſie & la Luſace furent partagées entre les Rois de Bohême & de Hongrie. Je voudrois que l'on eût rapporté d'autres Exemples de l'éloquence de ce Prince ; car dans celui-ci les 6000. Chevaux paroiſſent le plus fort Argument. Un Prince qui peut

peut décider les litiges par la force des armes est toujours un grand Dialecticien; c'est un Hercule qui persuade à coups de Massue.

Jean Cicéron eut une Guerre à soutenir contre le Duc de Sagan, qui formoit des Prétentions sur le Duché de Crossen; l'Electeur le battit près de cette Ville, & le fit même prisonnier. On peut juger des moeurs de ce tems par Jean Duc de Sagan, qui eut la cruauté de laisser mourir de faim un Frére avec lequel il s'étoit brouillé. Jean *Cicéron* mourut l'an 1499. Il laissa deux Fils, dont Joachim lui succéda à l'Electorat, & le second, nommé Albert, devint Electeur de Mayence & Archevêque de Magdebourg.

JOACHIM I.

SURNOMMÉ

NESTOR.

Il reçut le Surnom de *Nestor* comme Louis XIII. celui de *Juste*; c'est-à-dire, sans que l'on en pénétre la raison. Joachim n'avoit que 16. ans lorsqu'il devint Electeur. Le Comté de Ruppin étant devenu vacant par la mort de Wichmann Comte

de Lindaw, l'Electeur réunit ce Fief à la Marche. Il mourut en 1532. laissant deux Fils; savoir, Joachim qui lui succéda, & le Markgrave Jean, auquel il légua la Nouvelle Marche, Crossen, Sternberg & Storkaw.

JOACHIM II.

Il paroit qu'on revint du tems de Joachim II. de l'abus de donner des Surnoms aux Princes. Celui de son Pére avoit si mal réussi, qu'il étoit devenu plutôt un sobriquet qu'une illustration. La flatterie des Courtisans, qui avoit épuisé les Comparaisons de l'Antiquité, se retourna sans doute d'un autre côté, & il faut croire que l'amour propre des Princes n'y perdit rien.

Joachim II. hérita l'Electorat de son Pére, comme nous venons de le dire; il embrassa la Doctrine de Luther en 1539. On ne sait pas les circonstances qui donnérent lieu à ce changement; ce qu'il y a de certain, c'est que les Courtisans, & l'Evêque de Brandebourg, suivirent son exemple.

Une nouvelle Religion qui paroît tout à coup dans le Monde, qui divise l'Euro-

l'Europe, change l'ordre des Poſſeſſions, & donne lieu à de nouvelles Combinaiſons politiques, mérite que nous donnions quelques momens pour en conſidérer les progrès, & ſur-tout par quelle vertu elle produiſoit les converſions ſoudaines des plus grands Etats.

Dès l'année 1400. Jean Hus commença à prêcher ſa nouvelle Doctrine en Bohême; c'étoit proprement les ſentimens des Vaudois & de Wiclef auxquels il adhéroit. Hus fut brûlé au Concile de Conſtance. * Son prétendu Martyre augmenta le zéle de ſes Diſciples; les Bohémiens, qui étoient trop groſſiers pour entrer dans les Diſputes ſophiſtiques des Théologiens, n'embraſſérent cette nouvelle Secte, que par un eſprit d'indépendance & de mutinerie, qui eſt aſſez le caractère de cette Nation. Ces nouveaux Convertis ſécouérent le joug du Pape, & ſe ſervirent des libertés de leurs conſciences pour couvrir les crimes de leur révolte. Tant qu'un certain Ziska fut leur Chef, ce Parti fut redoutable. Ziska remporta quelques victoires ſur les Troupes de Wenceslas & d'Ottocare, Rois de Bohême; mais après ſa mort les Huſſites furent en partie chaſſés de ce Royaume, & l'on ne

* L'An 1415. ſous le Pape Jean XXIII.

voit point que la Doctrine de Jean Hus se soit étendue hors de la Bohême.

L'IGNORANCE étoit parvenue à son comble dans les XIV. & XV. Siécles. Les Ecclésiastiques n'étoient pas même assez instruits pour être Pédans ; le relâchement dans les moeurs, & la vie licencieuse des Moines, faisoient que l'Europe ne poussoit qu'un cri pour demander la Réforme de tant d'abus. Les Papes abusoient même de leur pouvoir à un point qui n'étoit plus tolérable. Léon X. faisoit dans la Chrétienté un Négoce d'Indulgences pour amasser les Sommes dont il avoit besoin pour édifier la Basilique de St. Pierre à Rome. On prétend, que ce Pape fit present à sa Soeur Cibo du produit que rapporteroient celles que l'on vendroit en Saxe. Ce Revenu casuel fut affermé, & ces étranges Fermiers, voulant s'enrichir, choisirent des Moines & des Quêteurs propres à ramasser les plus grandes Sommes, & les Commis de ces Indulgences en dissipérent une partie par des desordres scandaleux. Un Inquisiteur, nommé Tetzel, & des Dominicains furent ceux qui, s'acquittant si mal de cette Commission, donnérent lieu à la Réforme. Car le Vicaire-Général des Augustins, nommé Staupitz, dont l'Ordre avoit été en posses-

sion

sion de ce Négoce, ordonna à un de ses Moines, nommé Luther, de prêcher contre les Indulgences. Dès l'an 1516. Luther avoit déja combattu les Scholastiques ; il s'éleva alors avec plus de force contre ces abus ; il avança d'autres Propositions douteuses ; puis il les soutint, en les munissant de nouvelles preuves. Il fut enfin excommunié du Pape en 1520. Il avoit goûté le plaisir de dire ses sentimens sans retenue ; il renonça au Froc, & épousa Catherine de Bore en 1525, ayant mis dans son Parti beaucoup de Princes, pour qui la dépouille des Biens Ecclésiastiques étoit une douce amorce. L'Electeur de Saxe fut le prémier qui embrassa sa nouvelle Secte. Le Palatinat, la Hesse, le Païs de Hanovre, le Brandebourg, la Suabe, une partie de l'Autriche, de la Bohême, de la Hongrie, toute la Silésie & le Nord reçurent cette nouvelle Religion. Les Dogmes en sont si connus que je me crois dispensé de les rapporter.

Peu de tems après Calvin parut en France, en 1533. Un Allemand, nommé Wolmar, qui étoit Lutherien, avoit inspiré ses sentimens à Calvin, avec lequel il fit connoissance à Bourges. Malgré la protection que Marguerite de Navarre accordoit à ce nouveau Dogme, Calvin fut obligé de

quitter la France à différentes repriſes. Poitiers fut l'endroit où il fit le plus de Proſélites. Ce Convertiſſeur qui connoiſſoit le Génie de ſa Nation, ſavoit qu'elle étoit plutôt perſuadée par des Chanſons que par des Argumens, & il compoſa un Vaudeville, dont le Refrain étoit, *O Moines! O Moines! il faut vous marier.* * Ce qui eut un ſuccès étonnant, Calvin ſe retira à Bâle, où il fit imprimer ſes Inſtitutions; il convertit enſuite la Ducheſſe de Ferrare, Fille de Louis XII. En 1536. il acheva de ranger la Ville de Geneve à ſes ſentimens, & il y fit brûler Michel Servet qui étoit ſon ennemi. Quoique la Religion Réformée ne fût pas entiérement tolerée en France, les Guerres auxquelles elle donna lieu penſérent bouleverſer ce Royaume. Henri VIII. établit ce Culte en Angleterre. Léon X. lui avoit donné le Titre de Défenſeur de la Foi, parce qu'il avoit écrit contre Luther; mais lorsqu'il devint amoureux d'Anne de Boulen, il voulut faire rompre ſon Mariage avec Catherine d'Arragon; ce qu'il éxécuta de ſa propre autorité. Clement VII, qui ſuccéda à Léon X, l'excommunia imprudemment pour avoir epouſé Anne de Boulen, & en l'année 1533. Henri VIII. ſécoua

* Voyez le Dictionnaire de Moréri, Article *Calvin.*

ſécoua le joug du Pape ; & ſe déclara Chef de l'Egliſe Anglicane. Si donc on veut réduire les cauſes des progrès de la Réforme à des principes ſimples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'Ouvrage de l'Interêt, en Angleterre celui de l'Amour, & en France celui de la Nouveauté, ou peut-être d'une Chanſon. Il ne faut pas croire que Jean Hus, Luther ou Calvin fuſſent des Génies ſupérieurs. Il en eſt des Chefs de Secte comme des Ambaſſadeurs. Souvent les Eſprits médiocres y réuſſiſſent le mieux, pourvû que les conditions qu'ils offrent ſoient avantageuſes. Les Siécles de l'Ignorance étoient le Régne des Fanatiques & des Réformateurs. Il ſemble que l'Eſprit humain ſe ſoit enfin raſſaſié de Diſputes & de Controverſes. On laiſſe argumenter les Théologiens & les Métaphyſiciens ſur les bancs de l'Ecole, & depuis que dans les Païs Proteſtans les Eccléſiaſtiques n'ont plus rien à perdre, les Chefs des nouvelles Sectes ſont mal venus.

L'ELECTEUR JOACHIM II. gagna donc, par la Communion ſous les deux eſpéces, les Evêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lébuſs, qu'il incorpora à la Marche.

Il n'entra point dans l'Union que les Princes Proteſtans firent à Smalcalde en 1535, & il maintint la tranquillité dans l'Electorat, tandis que la Guerre déſoloit la Saxe & les Païs voiſins. La Guerre de Réligion commença en 1546, & finit par la Paix de Paſſaw & d'Augsbourg.

L'empereur Charles V. s'étoit mis à la tête des Catholiques. L'illuſtre & malheureux Jean-Fréderic, Electeur de Saxe, & Philippe *le Magnanime*, Landgrave de Heſſe, étoient les Chefs des Proteſtans; l'Empereur battit les Proteſtans en Saxe auprès de Muhlberg. Lui & le Cardinal Granvelle ſe ſervirent d'un ſtratagême indigne pour tromper le Landgrave de Heſſe. Charles V. ſe crut autoriſé, par la phraſe équivoque d'un Saufconduit, à mettre le Landgrave dans la priſon, où il paſſa une grande partie de ſa vie. L'Electeur Joachim, qui avoit été le Garant de ce Saufconduit, fut outré de ce manque de foi; il tira ſon épée dans ſa colére contre le Duc d'Albe, * mais on les ſépara. Jean Fréderic de Saxe fut dépoſé; l'Empereur donna cet Electorat au Prince Maurice, qui étoit de la Ligne Albertine. Cependant Joachim ne ſe conforma point à l'*Interim* que l'Empereur avoit fait publier.

Les

* Ambaſſadeur de l'Empereur à Berlin.

Les electeurs de Saxe & de Brandebourg furent chargés par l'Empereur de mettre le Siége devant Magdebourg ; cette Ville se rendit après s'être defendue 14. mois ; la Capitulation étoit conçue avec tant de douceur que l'Empereur eut peine à la confirmer. L'Evêque de Magdebourg étant décédé, les Chanoines élurent à sa place Fréderic Evêque de Havelberg, second Fils de l'Electeur Joachim ; & après la mort de celui-là, l'Electeur eut assez de crédit pour le faire succéder par le troisiéme de ses Fils, nommé Sigismond, qui étoit Protestant. Ce fut cet Electeur qui fit bâtir la Forteresse de Spandaw en 1555. L'Ingénieur, qui la construisit, s'appelloit Giromela ; il falloit bien que l'on fût extrêmement privé de toutes sortes d'Arts dans ce Païs, pour avoir recours à l'Italie dans les moindres choses. Le Markgrave Jean, Frére de l'Electeur, fit fortifier Custrin en même tems. C'étoit peut être une mode alors de fortifier les Places ; si l'on avoit eu une idée distincte de l'usage que l'on en peut faire, on auroit eu des Ingénieurs.

Joachim II. obtint en 1569. de son Beau-Frére Sigismond-Auguste, Roi de Pologne, le Droit de succéder à Albert-Fréderic de Brandebourg, Duc de Prusse, au

au cas qu'il mourût sans héritiers, & il s'engagea de sécourir la Pologne d'un certain nombre de Troupes, toutes les fois qu'elle seroit attaquée. Le Régne de ce Prince fut doux & paisible. On l'accusa de pousser la libéralité au point d'être prodigue; il mourut en 1571.

JEAN-GEORGE.

JEAN-GEORGE hérita la même année l'Electorat de son Pere Joachim II, & la Nouvelle Marche de son Oncle le Markgrave Jean. Son Gouvernement fut pacifique, & ne tient ici que pour le fil de l'Histoire chronologique. Il est à remarquer qu'une de ses femmes fut une Princesse de *Lignitz*, nommée *Sophie*. La Branche des Markgraves de Bareyth & d'Anspach vint à s'éteindre; il partagea cette Succession entre ses deux Fils cadets, dont Christian devint l'Auteur de la nouvelle Tige de Bareyth, & Ernest de celle d'Anspach. L'Electeur mourut l'an 1598.

JOACHIM-FRÉDERIC.

JOACHIM-FRÉDERIC avoit 52. ans lorsqu'il parvint à la Régence; pendant la vie

vie de ſon Pêre, il jouiſſoit des Evêchés de Magdebourg, de Havelberg & de Lébuſs. Lorsqu'il ſuccéda à Jean-George, il ſe démit de l'Archevêché de Magdebourg en faveur d'un de ſes Fils, nommé Chriſtian-Guillaume. Il adminiſtra la Pruſſe pendant la démence du Duc Albert-Fréderic; il recueillit la Succeſſion du Duché de Jägerndorf, qu'il céda à un de ſes fils nommé Jean-George, pour le dédommager de l'Evêché de Strasbourg, auquel il avoit été obligé de renoncer. Dans ces tems-là les Succeſſions ſe réuniſſoient ſouvent, & ſe diviſoient de même; la mauvaiſe Politique de ces Princes rendoit le travail, que la Fortune faiſoit pour eux, ingrat & inutile.

JOACHIM-FRÉDERIC fut le prémier Prince de la Maiſon qui établit un Conſeil d'Etat. Je laiſſe à juger quelle devoit avoir été l'adminiſtration du Gouvernement, la Juſtice & conduite des Finances dans ces tems groſſiers & ſauvages, où il n'y avoit pas même des Perſonnes prépoſées pour vaquer à ces Emplois.

L'ELECTEUR s'apperçut ſans doute de la neceſſité qu'il y avoit de pourvoir à l'éducation de la Jeuneſſe; car ce fut à cette intention qu'il fonda le Collége de Joachimsthal. Cent vingt Perſonnes y ſont éle-

élevées, nourries, & instruites, selon l'Institution. Le Grand Electeur transféra depuis ce Collége à Berlin. La pauvreté du Païs, & le peu d'espéces qui rouloient, donnérent lieu aux Loix somptuaires que l'Electeur fit publier. Il mourut l'année 1608, âgé de 63. ans.

JEAN-SIGISMOND.

JEAN-SIGISMOND avoit épousé à Konigsberg l'an 1594. *Anne*, Fille unique d'Albert Duc de Prusse, Héritiére de ce Duché & de la Succession de Cléves. Cette Succession étoit composée des Païs de Juliers, Bergues, Cléves, Marck, Ravensberg & Ravenstein. Le Morceau étoit trop tentant pour ne pas exciter l'avidité de tous ceux qui avoient espérance d'y participer.

AVANT QUE de parler des Droits des Electeurs de Brandebourg & des Ducs de Neubourg, il est bon d'expliquer les Prétentions de la Saxe, pour ne point embrouiller les matiéres.

L'EMPEREUR MAXIMILIEN avoit donné l'Expectance de cette Succession aux Princes des deux Lignes de Saxe, à savoir, l'Ernestine & l'Albertine, au défaut de tous les Héritiers mâles & femelles des Ducs de Cléves.

Cléves. Car les Patentes que le Duc de Juliers, George-Guillaume, obtint de l'Empereur, font foi que ce Fief tomboit en quenouille. Jean-Fréderic, dernier Electeur de Saxe de la Maison Ernestine, épousa *Sibylle*, Fille de Jean III. Duc de Juliers.

Le Duc Guillaume de Cléves, Fils de Jean de Juliers, épousa la Fille de Ferdinand, Niéce de l'Empereur Charles V. Ce Mariage joint au mécontentement que l'Empereur avoit de ce que Fréderic de Saxe étoit un des membres de l'Union de Smalcalde, le portérent à confirmer au Duc Jean-Guillaume le Droit qu'il avoit de disposer de la Succession en faveur de ses Filles, au défaut des Héritiers mâles. Le Fils de ce Duc, nommé, comme lui, Jean-Guillaume, mourut sans enfans en 1609. Ainsi cette Succession retomba à ses Sœurs.

L'Aînée, nommée *Marie-Eléonore*, avoit épousé le Duc de Prusse, Albert-Fréderic.

La seconde, *Anne*, étoit mariée au Prince Palatin de Neubourg.

La troisiéme, *Magdelaine*, étoit Femme du Comte Palatin de Deux-Ponts.

La quatriéme, *Sibylle*, étoit mariée à un Prince d'Autriche, Comte de Burgaw.

Ces quatre princesses, & leurs Enfans, prétendirent à cette Succession.

La

La maison de Saxe ajoutoit aux Droits de son Expectance le Mariage de l'Electeur Fréderic avec la Princesse *Sibylle*, Tante du Défunt.

Marie-Eléonore, Femme d'Albert de Prusse, fondoit ses Droits sur son Contrat de Mariage en 1572. qui portoit en termes exprès, que si son Frére venoit à mourir sans enfans, elle & sa Postérité hériteroient des six Duchés, en vertu des Pactes fondamentaux des années 1418. & 1496, par lesquels les Filles aînées ont le Droit de succéder. Le Duc de Prusse s'engagea à payer 200000. florins d'or aux Soeurs de sa Femme, pour les satisfaire par cette Somme, sur toutes leurs Prétentions. Si *Marie-Eléonore* eut été en vie au décès de son Frére, il est fort probable qu'il n'y auroit point eu de démêlé; mais, étant morte, sa Fille *Anne*, Femme de l'Electeur Jean-Sigismond, rentroit dans les Droits de sa Mere. Cette Succession devoit donc tomber sur son chef, puisqu'elle représentoit *Marie-Eléonore*, & c'étoit le point de contestation.

Les prétentions d'*Anne*, Duchesse de Neubourg, se fondoient sur ce que sa Soeur *Marie-Eléonore* étant morte, elle rentroit dans ses Droits, & devenoit par con-

conséquent l'aînée de ses autres Soeurs, étant plus proche Parente qu'*Anne* de Brandebourg, qui étoit Niéce du Défunt. Il n'y avoit que les Pactes de Famille, & le Contrat de Mariage de *Marie-Eléonore*, de contraires à ces raisons.

Les deux Soeurs cadettes du Duc Jean-Guillaume ne demandoient pas la Succession entiére; elles ne proposoient que le demembrement.

Ce qui rendoit nul de toute nullité le Droit de ces trois Sœurs cadettes, c'est qu'elles avoient passé dans leur Contrat de Mariage une renonciation à tous les Droits, tant qu'il y auroit des Enfans de leur Sœur aînée.

L'electeur Jean-Sigismond, & le Duc Wolfgang-Guillaume de Neubourg, convinrent de se mettre en possession de la Succession litigieuse, en se réservant cependant leurs Droits respectifs. L'Empereur Rodolphe, qui vouloit prendre les Duchés de cet Héritage en Sequestre, facilita cet Accord. L'Archiduc Leopold se mit effectivement en devoir de s'en emparer; mais les Princes Protestans s'y opposérent, & formérent cette célébre Alliance qu'on nomma l'*Union*, & dans laquelle Jean-Sigismond entra des premiers. Pour contreba-

lancer l'*Union*, les Princes Catholiques firent un Traité semblable à Wurtzbourg, qu'on nomma la *Ligue*. L'Electeur étoit favorisé des Hollandois, qui craignoient le Sequestre Impérial, & le Duc de Neubourg par Henri IV. Roi de France; mais lorsque ce Prince se préparoit à le secourir, il fut assassiné par Ravaillac. *

L'ELECTEUR avoit tenté un Accommodement avec le Duc de Neubourg; mais dans une entrevûe qu'ils eurent, dans la chaleur de la dispute Jean-Sigismond donna un soufflet à ce Prince; ce qui brouilla les choses de nouveau. On peut juger par cet Echantillon de la politesse & des politesses & des mœurs de ce tems, en 1611. On tenta un autre Accommodement à Juterbock avec l'Electeur de Saxe au sujet de la même Succession, sans que les Princes s'y trouvassent, car les entrevûes étoient devenues dangereuses; mais le Duc de Neubourg protesta contre ce Traité, & il ne fut jamais mis en éxécution.

JEAN-SIGISMOND eut l'Administration de la Prusse pendant la démence du Duc Albert, son Beau-Pére, de même que l'avoit eue Joachim-Fréderic. L'Electeur reçut aussi de Sigismond III, Roi de Pologne, l'In-

* Voy. les Mémoires de Sully.

l'Inveſtiture de la Pruſſe pour lui & ſes Deſcendans; c'étoit la troiſiéme Inveſtiture qui avoit été donnée à la Maiſon Electorale.

Comme la prusse fut réunie à la Maiſon de Brandebourg par Jean-Sigismond, il n'eſt pas hors de propos de donner en peu de mots une idée de ce que ce Païs étoit originairement, de ſon Gouvernement, & comment il paſſa au Duc Albert, Beau-Pére de l'Electeur.

Le nom de prussia, dont on a fait Pruſſe, ſignifie *auprès de Ruſſe;* la Ruſſe eſt une Branche de la Riviére de Niémen, qu'on nomme à préſent la Mémel. La Pruſſe fut habitée originairement par des Bohémiens, des Sarmates, dès Ruſſes & des Vénédes. Ces Peuples étoient plongés dans l'Idolatrie la plus groſſiére; ils adoroient les Dieux des Forêts, des Lacs, des Riviéres, & même des Serpens & des Elans. Leur dévotion ruſtique & ſauvage ne connoiſſoit pas la ſomptuoſité des Temples. Leurs principales Idoles *Potrimpos*, *Percunos* & *Picollos*, avoient leur Culte établi ſous des Chênes, où elles étoient placées à Ramowa & à Heiligenbeil. Les Pruſſiens ſacrifioient à leurs faux Dieux juſqu'à leurs Ennemis priſonniers. Saint Adelbert fut le premier qui prêcha le Chriſtianiſme à ces

Peuples vers l'an 1000, & il reçut la Couronne du Martyre. Selon Crispus, trois Rois de Pologne, nommés tous trois Boleslas, firent la guerre aux Prussiens pour les convertir; mais ces Peuples, devenus aguerris, ravagérent la Mazovie & la Cujavie. Conrad, Duc de Cujavie, appella à son secours les Chevaliers Teutons de l'Allemagne; Hermann de Saltza en étoit alors le Grand-Maître, en 1239. Il entra en Prusse, & il établit, à l'aide des Chevaliers Livoniens, (qui étoient une espéce de Templiers) les 4. Evêchés de *Culm*, *Pomesan*, *Ermeland* & *Sahmeland*. La Guerre que l'Ordre fit aux Prussiens dura 53. ans; les Chevaliers soutinrent ensuite des Guerres, tantôt contre la Pologne, & tantôt contre les Ducs de Poméranie, qui étoient jaloux de leur Etablissement. Dès-lors les Familles des Chevaliers commencérent à s'établir en Prusse; & c'est deux, en grande partie, que descend la Noblesse qui l'illustre aujourd'hui.

Sous le Grand-Maître Conrad d'Erlickhausen, en 1450, les Villes de Dantzick, Thorn & Elbing lui déclarérent qu'étant lasses de lui obéir, elles s'étoient données à Casimir, Fils de Jagellon Roi de Pologne. La Guerre que les Chevaliers & les Polonois

nois se firent pour la Prusse dura 13. ans; les Polonois victorieux donnérent la Loi. La Prusse Citérieure de la Vistule fut annéxée à ce Royaume, & s'appella Prusse-Royale; l'Ordre garda la Prusse Ultérieure, mais il fut obligé d'en prêter hommage aux Vainqueurs.

En 1510. albert de Brandebourg fut élu Grand-Maître par l'Ordre. C'étoit l'Arriére-Petis-Fils d'Albert l'*Achille*, comme on l'a dit plus haut. Le nouveau Grand-Maître, pour vanger l'honneur de l'Ordre, entreprit une nouvelle Guerre contre les Polonois, qui finit très-heureusement pour lui; puisqu'il fut créé Duc de Prusse par Sigismond I. Roi de Pologne, qui rendit cette Dignité héréditaire pour ce Prince & ses Descendans. Albert s'obligea simplement en récompense de prêter hommage à la Pologne.

Le duc albert, Maître de la Prusse Ultérieure, quitta alors l'Habit, la Croix, & les Armes de l'Ordre Teutonique. Les Chevaliers se conduisirent comme font les plus foibles; ils se contentérent de protester contre ce qu'ils ne pouvoient pas empêcher. Le nouveau Duc eut une Guerre à soutenir en 1563. contre Eric Duc de Brunswick, & Commandeur de Mémel. Eric

entra en Prusse à la tête de 12000 hommes; mais Albert l'arrêta aux bords de la Vistule. Comme il ne s'y passa rien de remarquable, & que les deux Rives de la Riviére étoient couvertes de Soldats qui cueilloient des noix, on appella cette Expédition la *Guerre des Noix*. Albert se fit protestant en 1519, & la Prusse imita son exemple; son Fils Fréderic-Albert lui succéda en 1568. Il reçut l'Investiture du Roi Sigismond-Auguste, à laquelle eut part l'envoyé de l'Electeur Joachim II. C'est cet Albert-Fréderic qui épousa *Marie-Eléonore*, Fille de Jean-Guillaume, & Sœur du dernier Duc de Cléves. Jean-Sigismond fut le Gendre & le Tuteur de ce Duc de Prusse. La mort de son Beau-Pére le fit entrer entiérement dans la possession de ce Duché l'an 1618. Jean-Sigismond s'étoit fait Réformé dès l'an 1614. pour complaire aux Peuples du Païs de Cléves qui devoient devenir ses Sujets. L'Empereur Rodolphe II. mourut pendant la Régence de l'Electeur. Le Collége Electoral élut en sa place Mathias, Frére du Défunt. L'Electeur, sentant les approches de l'âge & se voyant accablé d'infirmités, remit la Régence à son Fils George-Guillaume, & mourut peu de temps après.

GEOR-

GEORGE-GUILLAUME.

GEORGE-GUILLAUME parvint à l'Electorat l'an 1619. Son Régne fut le plus malheureux de tous. Les Etats de ce Prince foible furent désolés pendant le cours de la Guerre de 30. ans, qui laissa des traces en Allemagne qu'on découvre encore dans le tems où j'écris. Tous les Fléaux, qui peuvent accabler un Païs, fondirent sur l'Electorat de Brandebourg. Un Souverain incapable de gouverner; un Ministre traître à la Patrie; * une Guerre, ou plutôt un Saccagement & un Bouleversement général; une inondation d'Armées amies & ennemies, barbares, pillardes & cruelles également, qui, se ballotant comme les vagues de la Mer, abimoient par leur flux & reflux les mêmes Provinces, & ne se retirérent qu'après avoir tout dévasté, & mis le comble à la désolation.

CETTE FATALITÉ, qui sembloit persécuter l'Electeur, s'étendoit sur tous ses Parens. George-Guillaume avoit épousé la Fille de Fréderic IV, Electeur Palatin, & Soeur du malheureux Fréderic V, Roi de Bohême, battu au Weissenberg, dépouillé du Palatinat, & mis au Ban de l'Empire.

 L'Em-

* Le Comte de Schwartzenberg, Statthalter de la Marche.

L' Empereur Ferdinand II. confisqua le Duché de Jägerndorf ; parce que le Duc avoit pris le parti de Fréderic V. Ce Duc étoit l' Oncle de George - Guillaume. L' Empereur donna ce Duché aux Princes de Lichtenstein, qui en sont encore actuellement en possession ; & l' Electeur protesta tant qu' il voulut, sans qu' on y eût égard. Son Oncle, l' Administrateur de Magdebourg, fut dépossédé, & mis au Ban de l' Empire, pour être entré dans la Ligue de Lawembourg, & pour s' être allié avec le Roi de Dannemarck. L' Empereur étoit près que despotique alors.

La tréve, que l' Espagne & la Hollande avoient conclue en 1621. pour 12. ans, vint à expirer. Le Théâtre de la Guerre s' établit dans les Païs de la Succession de Cléves. Les Espagnols forcérent la Garnison de Juliers, que les Hollandois tenoient pour l' Electeur ; Cléves & Lipstadt se rendirent à Spinola ; les Hollandois rechassérent à la vérité, quelques années après, en 1629, les Espagnols du Païs de Cléves, & reprirent quelques Villes pour l' Electeur ; George - Guillaume & le Duc de Neubourg obtinrent des Espagnols en 1630, qu' ils évacueroient en quelque maniére les Païs de la Succession ; les Hollandois mirent Gar-

Garniſon dans les Places de l'Electeur, & les Eſpagnols dans celles du Duc. Mais cette compoſition ne ſubſiſta pas longtems, & la guerre recommença 1635. dans ces Provinces avec plus de force qu'auparavant. Je me contenterai de dire, que pendant tout le Régne de l'Electeur les Païs de Cléves furent en proye aux Eſpagnols & aux Hollandois, qui s'emparoient des Poſtes, ſurprenoient des Villes, gagnoient quelquefois des avantages les uns ſur les autres, & les perdoient de même; mais où il ne ſe paſſa rien de conſidérable. Les éxactions des Officiers & le brigandage des Soldats faiſoient dans ces tems-là la plus grande partie de l'Art militaire.

Quoique l'empereur affectât une Souveraineté indépendante dans l'Empire, les Princes ne laiſſoient pas que d'oppoſer à ſon Deſpotiſme une fermeté qui l'arrêtoit quelquefois, & des Ligues qui donnoient l'alarme à Vienne. Les Electeurs de Brandebourg & de Saxe intercédérent auprès de l'Empereur pour leur Collégue, l'Electeur Palatin, & ils refuſérent de reconnoître l'Electeur Maximilien de Baviére, que Ferdinand II. avoit élevé à cette Dignité au préjudice de la Maiſon Palatine, & contre les Loix de l'Empire. Car, ſelon la

Bulle d'Or, qui sert de Loi fondamentale, un Electeur ne peut être mis au Ban de l'Empire, ni dégradé, sans le consentement unanime de la Diéte assemblée en Corps. Les interceſſions de ces Electeurs ne produisirent aucun effêt.

Les progrés de la Réforme, qui, en divisant l'Allemagne, avoient donné naissance à deux puissans Partis, occasionnérent enfin la Guerre. Les Princes Protestans, pour soutenir le libre Exercice de leur Religion, s'étoient confédérés ensemble à Lawembourg. Dans cette Alliance entrêrent Christian IV, Roi de Dannemarck, les Ducs de Brunswick-Lunebourg, de Holstein, de Mecklenbourg, & Christian-Guillaume, Administrateur de Magdebourg. L'Empereur en prit ombrage, & envoya en 1625. son Général Tilly, à la tête de 12000. hommes, dans le Cercle de la Basse-Saxe. Tilly se présenta devant Halle, & quoique la Ville se rendît sans résistance, il la livra au pillage. Wallenstein s'approcha, avec un autre Corps de 12000. hommes, du Païs de Halberstadt & de Magdebourg. Les Etats de la Basse-Saxe demandérent un Accommodement à l'Empereur; mais ces Propositions n'empêchérent pas Wallenstein & Tilly d'envahir les Païs de Magdebourg

& de Halberſtadt. L'Adminiſtrateur de Magdebourg, Chriſtian Guillaume, fut dépoſé ; * le Chapitre choiſit à ſa place, & donna ſa Nomination de Coadjuteur au Fils de l'Electeur de Saxe, nommé Auguſte, & l'Adminiſtrateur joignit ſes Troupes à celles que le Roi de Dannemarck avoit dans la Baſſe-Saxe. Chriſtian-Guillaume & Mansfeld, qui commandoient cette Armée, furent battus par Wallenſtein, qu'ils attaquérent au Pont de Deſſaw ; ils ſe ſauvérent après leur défaite dans la Marche de Brandebourg qu'ils pillérent. Tilly battit à Lutter un autre Corps de Troupes que le Roi de Dannemarck avoit en Baſſe-Saxe. Le voiſinage & les victoires des Impériaux obligérent George-Guillaume à reconnoître l'Electeur Maximilien de Baviére, comme le vouloit l'Empereur.

Le roi de dannemarck, qui ſe releva de ſes défaites, reparut l'année ſuivante, en 1626, avec deux Armées, dont il commandoit l'une, & l'Adminiſtrateur l'autre ; mais il n'oſa ſe préſenter devant Tilly qui avoit mis Garniſon à Brandebourg, Ratenow, Havelberg & Perleberg.

Mans-

* L'Empereur avoit deſſein de donner ce Bénéfice à ſon Fils.

Mansfeld, qui avoit rassemblé les débris de son Armée, osa entrer dans le Païs de Brandebourg contre le gré de l'Electeur. Les Impériaux détachérent contre lui 7000. hommes, auxquels George-Guillaume joignit 800. Soldats, sous les ordres du Colonel Craght, qui passérent la Warthe, & dissipérent les Troupes fugitives de Mansfeld. On voit par ce foible secours que l'Electeur n'avoit prèsque point de Troupes sur pied.

Les Imperiaux, profitant de leurs avantages, mirent Garnison dans toute la Poméranie, sous prétexte de couvrir l'Allemagne contre les Entrepriſes des Suédois; mais, dans le fond peut-être, parce que Bogislas, dernier Duc de Poméranie, laissoit après sa mort tomber sa Succession à l'Electeur de Brandebourg, qui en avoit l'Expectance. Wallenstein mit le Siége devant la Ville de Stralzund, & le leva après y avoir perdu 12000. hommes. Stralzund fit Alliance avec le Roi de Suéde, & reçut une Garnison Suédoise de 9000. hommes.

L'empereur publia vers ce tems son fameux Edit de Restitution, qui enjoignoit aux Princes Protestans de rendre à l'Eglise les Biens dont la Réforme les avoit mis en possession depuis la Transaction de Passaw.

Les

Les Princes Protestans y auroient fait des pertes considérables. La Maison de Brandebourg y perdoit les Evêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lébus. Ce fut le Signal qui arma de nouveau les Protestans & les Catholiques. Ferdinand II. vouloit pêcher en eau trouble; il vouloit s'approprier l'Archevêché de Magdebourg; mais après 28. semaines que Wallenstein avoit passé devant cette Ville, il fut obligé de lever le Siége.

L'ELECTEUR avoit pris l'Investiture de la Prusse en personne à Varsovie dès l'année 1626. Il s'éleve une nouvelle Guerre de ces côtés-là. Sigismond III, Roi de Pologne, formoit des Prétentions contre le Royaume de Suéde, que Gustave-Adolphe gouvernoit alors. Gustave-Adolphe prévint son Ennemi, passa en Prusse, prit le Fort de Pillaw en 1628, & fit de grands progrès en Livonie, & dans la Prusse-Polonoise. Ce Prince, étant à Dantzick en 1629, fit une Tréve de 6. ans avec les Polonois, dans laquelle l'Electeur fut compris, & qu'on prolongea jusqu'à 26. ans.

LE ROI DE SUÉDE avoit dessein d'entrer en Allemagne, & de profiter des troubles qui augmentoient par l'Edit de Restitution que l'Empereur avoit fait publier.

Gustave

Gustave fit paroître une espéce de Manifeste, qui détailloit les Griefs qu'il avoit contre l'Empéreur. Ces sujets de plainte consistoient en ce que l'Empereur avoit assisté le Roi de Pologne d'un Secours de 10000. hommes ; qu'il avoit dépose le Duc de Mecklenbourg, son Allié ; qu'il avoit usé d'injustice contre la Ville de Stralzund, avec laquelle il étoit en Alliance. Après cette Déclaration tous les Ports de la Poméranie furent bloqués par la Flotte Suédoise. A bien considérer ces raisons, on ne les trouvera guére plus raisonnables que celles que Charles II. Roi de Angleterre fit valoir pour déclarer la Guerre aux Hollandois. Un des principaux Griefs des Anglois rouloit sur ce que Mrs. de Witt avoient un Portrait scandaleux dans leurs Maisons. * Faut-il que de pareils sujets deviennent l'origine de la ruine des Provinces, & que l'Espéce humaine prodigue sa vie, & répande son sang, pour satisfaire aux fantaisies & aux caprices bizarres d'un seul homme !

Ce fut l'année 1630. que tous les malheurs, qui menaçoient auparavant l'Electorat de Brandebourg, éclatérent, & que les

* Ce Portrait représentoit, dit-on, une Bataille navale, que les Hollandois avoient gagnée sur les Anglois.

les orages, qui grondoient dans le voisinage, se réunirent tous pour tomber sur ce Païs. Wallenstein, qui s'y étoit établi, en tira des Contributions éxorbitantes, & l'on ne comprend pas par quel droit, & par quelles raisons, les Armées Impériales traitoient avec tant de dureté un Païs ami, dont le Prince étoit attaché à l'Empereur. On peut juger de la situation où se trouvoit l'Electeur George-Guillaume, par la réponse qu'il donna à Ferdinand II, qui l'invitoit de se rendre à la Diéte de Ratisbonne. Il y dit: „L'Epuisement de la Marche me „met hors d'état de fournir à mes dépen„ses ordinaires, & à plus forte raison à „celles d'un pareil Voyage.„ Les Régimens de Pappenheim & de St. Julien avoient leur Quartier dans la Moyenne Marche, & ils en tirérent en 16. mois 300000. Ecus; le Marc d'Argent étoit alors à 9. Ecus, à présent à 12. Ainsi cette Somme de nos jours feroit 400000. Ecus. On prétend que Wallenstein tira de tout l'Electorat la Somme de 20000000. de florins, qui feroit aujourd'hui 17777777. Ecus. Ce calcul me paroit excessif, & je crois qu'on en peut rabattre deux tiers, sans se tromper.

GUSTA-

GUSTAVE-ADOLPHE entra en Allemagne sur ces entrefaites ; il fit une descente à l'Isle de Rugen, & en délogea les Impériaux, à l'aide de la forte Garnison qu'il avoit à Stralzund. A l'approche des Suédois, l'Empereur fit signifier aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, qu'ils eussent à fournir des Vivres & des Munitions pour ses Troupes ; moyennant quoi il modéreroit en leur faveur l'Edit de Restitution. Pendant que la Diéte se tint à Ratisbonne, Gustave-Adolphe s'empara de la Poméranie, mit Garnison à Stettin, & chassa de ce Duché Torquato Conti qui commandoit les Impériaux.

CE ROI FIT un Traité avec le Duc de Poméranie, dans lequel il fut stipulé, que si après sa mort quelqu'un disputoit sa Succession à l'Electeur de Brandebourg, ou que la Suéde ne fût pas entiérement indemnisée des fraix de la Guerre, cette Province resteroit en Séquestre entre les mains du Roi. Les Impériaux, chassés de la Poméranie par les Suédois, se retirérent dans la Nouvelle Marche, & s'assemblérent du côté de Francfort sur l'Oder.

A L'APPROCHE des Suédois, l'Electeur fit élever à la hâte quelques Ouvrages de terre devant les Portes de Berlin, il y fit plan-

planter quelques Canons, & obligea les Bourgeois à monter la Garde; ce qui marque certainement qu'il n'avoit aucune espèce de Militaire.

La ville de Magdebourg s'allia avec les Suédois, & leur promit le passage de son Pont sur l'Elbe. Les Troupes de cette Ville chassérent les Impériaux de leur Païs; mais Tilly revint avec son Armée, subjugua tout le Païs, & mit ce Blocus si célébre devant cette Ville.

Les protestans tinrent une Assemblée à Leipsic en 1631, où ils délibérérent sur leurs interêts. Les Electeurs de Brandebourg & de Saxe y résolurent de se tenir constamment attachés à l'Empereur, & d'assembler leur Arriére-Ban pour s'opposer aux Suédois.

Cependant gustave-adolphe traversoit la Marche, pour accourir au secours de Mecklenbourg. Ce Prince, aussi politique que brave, fit observer à ses Troupes une exacte discipline dans leur marche; il s'étudioit à ranger les Protestans à ses interêts, publiant par-tout qu'il n'étoit entré en Allemagne que pour retirer les Princes du joug que l'Empereur leur vouloit imposer, & pour défendre les libertés de leur Religion. Gustave-Adolphe fit alors une

Alliance avec Louis XIII. Roi de France, qui avoit avec lui le même interêt à l'abaissement de l'Empereur. Ce Traité fut conclu à Berwald.

TILLY LAISSANT Magdebourg bloqué, se joignit aux Impériaux à Francfort sur l'Oder, & traversa la Marche pour attaquer les Suédois, qui faisoient des progrès dans le Mecklenbourg ; mais la fortune de Gustave-Adolphe avoit un ascendant marqué sur celle du Général Impérial. Le Roi de Suéde marcha du Mecklenbourg à Schwet, y passa l'Oder, & vint mettre le Siége devant Francfort, que 7000. Impériaux défendoient. Il les force, s'empare d'une nombreuse Artillerie, qui y étoit gardée, prend Landsberg & Crossen ; puis tourne tout à coup vers Berlin, pour secourir Magdebourg que Tilly assiége en personne.

LORSQUE GUSTAVE-ADOLPHE arriva à Copenick, il fit prier l'Electeur de lui livrer les Forteresses de Spandaw & de Custrin, pour assûrer sa retraite, en cas que quelque malheur lui arrivât. L'Electeur surpris d'une demande si extraordinaire, & qui lui répugnoit, ne put prendre aucune résolution. On proposa une Entrevûe entre ces deux Princes. L'Electeur alla au

devant

devant du Roi à un quart de Milé de Berlin ; l'entrevûe se fit dans un petit Bois ; il y trouva Gustave-Adolphe escorté de mille Fantassins & de 4. Canons. Ce Roi réïtéra à George-Guillaume les mêmes Propositions qui lui avoient déjà été faites ; l'Electeur, ne pouvant prendre de parti dans cet extrême embarras, demanda une demi-heure pour consulter avec ses Ministres, & il tint avec eux Conseil à l'écart. Le Monarque Suédois s'entretint en attendant avec les Princesses & les Dames de la Cour ; mais comme l'Electeur n'avoit rien conclu après ces délibérations, il pria le Roi de passer à Berlin. Gustave-Adolphe y entra avec son étrange Escorte, & 200. Suédois montérent la Garde au Chateau de Berlin. Les autres Troupes furent logées chez les Bourgeois. Le lendemain toute l'Armée Suédoise vint se camper à l'entour de cette Capitale, & l'Electeur, qui n'étoit plus le Maître chez lui, en passa par tout ce que le Monarque Suédois voulut. Les Garnisons Suédoises des Fortereresses de Spandaw & de Custrin prêtérent Serment à l'Electeur ; & le Roi promit qu'il remettroit ces Places aux Troupes Brandebourgeoises dès que le besoin qu'il en avoit seroit passé. Gustave-Adolphe avança au-

delà de Potzdam. Les Troupes Impériales qui tenoient Brandebourg & Ratenow, se retirérent à son approche, & se repliérent sur l'Armée qui faisoit le Siége de Magdebourg. Le Roi demanda à l'Electeur de Saxe le passage sur l'Elbe au Pont de Wittenberg, mais il lui fut refusé; & c'est ce qui l'empêcha de sécourir Magdebourg.

Cette ville, que Tilly & Pappenheim n'avoient pu prendre par la force, succomba enfin à la ruse. Les Imperiaux entamérent une Négociation avec la Ville de Magdebourg, par l'entremise des Villes Anséatiques, & lui offrirent des conditions avantageuses. Ils affectérent pendant ces Pourparlers de ne plus tirer sur la Place; les Magdebourgeois s'y fiérent, leur vigilance s'endormit dans cette feinte sécurité; & les Bourgeois, qui avoient été de garde la nuit aux Remparts, se retiroient en grande partie vers le matin. Pappenheim, qui étoit avancé avec ses Attaques jusqu'à la Contrescarpe du Fossé, s'en apperçut & en profita; il fit donner en même tems quatre assauts, & il se rendit maître des Remparts sans grande résistance. Les Cravates cotoyérent l'Elbe qui étoit basse alors, & en passant la Riviére prirent les Ouvrages à revers. La Garnison & les Bour-

Bourgeois s'assemblérent à la hâte dans cette alarme sur les Places publiques; mais Tilly, maître des Canons du Rempart, les fit diriger de façon qu'ils enfiloient les Rues; le nombre des Impériaux augmentoit en même tems, & la résistance des habitans devint vaine. Cette Ville, qui étoit une des plus florissantes de l'Allemagne, fut malheureusement livrée au pillage qui dura trois jours.

Tout ce que peut inventer la licence effrenée, lorsque les hommes s'abandonnent à leur fureur, tout ce que les crimes & les forfaits peuvent enfanter de plus abominable, fut commis par ces Soldats que l'on avoit abandonnés à leur cruauté barbare. Ce brigandage autorisé fit périr présque tous les habitans par le fer; 1400, qui étoient restés enfermés dans l'Eglise du Dôme, & auxquels Tilly fit grace, se sauvérent. Au pillage & au massacre succédérent les embrasemens; les flammes s'élevérent de tous côtés, & dans peu d'heures les maisons des Bourgeois & les Edifices publics ne formérent qu'un même monceau de cendres, & des ruines pareilles à celles de Troye. A peine y eut-il 140. maisons de sauvées. On compte que 1200. filles se noyérent dans l'Elbe, pour préserver

ſerver leur chaſteté des hazards auxquels la violence des Vainqueurs l'auroit expoſée. Ces exemples ſont beaux, maix ils ſont rares; & s'ils nous paroiſſent fabuleux, c'eſt, ou par la corruption de nos moeurs, ou parce que le fait n'eſt pas avéré.

Après la prise de Magdebourg, Guſtave-Adolphe vint pour la ſeconde fois camper auprès de Berlin. Il étoit irrité d'avoir manqué ſon coup, & en rejettoit la faute ſur les Electeurs de Brandebourg & de Saxe. Le Roi fit braquer l'Artillerie de ſon Armée contre la Ville, & demanda en même tems le paſſage pour ſes Troupes. George-Guillaume envoya l'Electrice & toutes les Princeſſes de ſa Cour au Camp Suédois, pour appaiſer ce Monarque & les ſuivit de près. Il accorda, comme on le peut croire, tout ce que le Roi lui demanda. Lorsque l'Electeur s'en retourna, le Roi ordonna qu'on le ſaluât par la décharge des Canons. On oublia de les retourner vers la Campagne, & il y eut beaucoup de maiſons & de toîts endommagés & percés par les boulets de Canon; cette civilité étoit un peu Gothique & Hérule. Le lendemain l'Armée défila par la Ville, & paſſa la Sprée.

L'ELECTEUR excusa sa conduite auprès de l'Empereur sur la violence d'un Prince Etranger, à laquelle il n'étoit pas en état de résister. Ferdinand lui répondit sèchement, que les Troupes Suédoises ne ménageroient pas plus les Marches que n'avoient fais les Impériales. L'Electeur de Saxe, qui voyoit prospérer les Armes Suédoises, se rangea du côté de la Fortune, & donna l'exemple à tous les Princes Protestans. Les Suédois rendirent Spandaw & Custrin à l'Electeur, & ils inondérent toute la Basse-Saxe; ils entrérent dans la vieille Marche, & le Roi prit le Camp de Werben, le plus fort qu'il y avoit par son assiette, étant situé au Confluent du Havel dans l'Elbe. Tilly, craignant pour Pappenheim, qui avoit été obligé de s'enfermer dans Magdebourg, quitta la Thuringue, & vint à son secours; il s'avança vers le Camp du Roi de Suéde. Le Génie heureux de ce Prince, qui favorisoit toutes ses Entrepriſes, lui fit imaginer de surprendre une Avantgarde de trois Régimens, que le Général Autrichien avoit trop avantúrée; il les surprit, les tailla en piéces, & revint dans son Camp de Werben. Tilly, qui espéroit de laver cet affront, voulut attaquer les Suédois dans leur Camp, mais l'assiette lui en

parut si forte, & les dispositions si bonnes, qu'il n'osa en courir le hazard. Le manque de Vivres l'obligea de se retirer ; il passa à Halle, dans l'intention de forcer Leipsic, & d'obliger l'Electeur de Saxe à renoncer aux Engagemens qu'il avoit avec les Suédois. Gustave-Adolphe pénétre son dessein, quitte son Camp de Werben, passe l'Elbe à Wittenberg, se joint aux Saxons à Duben, & fond sur les Impériaux qu'il défait totalement auprès de Leipsic. Parmi la nombreuse Artillerie que le Roi prit à cette Bataille, il se trouva beaucoup de Piéces aux Armes de Brandebourg, de Saxe & de Brunswick ; que les Impériaux s'étoient appropriés par droit de bienséance. Tilly, après avoir laissé 6000. hommes sur la place, obligé de fuir, rassembla en Thuringue les débris de sa défaite. Nous ne suivrons pas les Suédois dans le cours de leurs triomphes. Il suffit de dire que Gustave-Adolphe devint l'arbitre de l'Allemagne, en y pénétrant jusqu'au Danube ; tandis que Bannier avec un autre Corps de troupes, soumit le Plat-Païs à l'entour de Magdebourg, où les Impériaux tenoient encore une forte Garnison. Les Suédois, qui étoient les Maitres, établirent une Régence dans le Païs de Magdebourg & d'Halberstadt.

Au

Au commencement de l'année 1632. mourut Sigismond Roi de Pologne. Uladislas fut élu pour remplir ce Trône vacant. Les Suédois, qui ne s'endormoient pas sur leurs Lauriers, vinrent mettre le Siége devant Magdebourg. Pappenheim, qui étoit dans le Duché de Brunswick, accourut au secours des Impériaux; Bannier leva le Siége à son approche. Mais le Duc de Lunebourg, qui étoit dans l'Alliance de Leipsic, vint avec une belle Armée pour se joindre aux Suédois. Alors Pappenheim, étant trop foible pour résister à tant de forces, évacua la Ville de Magdebourg, abandonna le Plat-Païs, & se retira en Westphalie & en Franconie, où la Guerre le suivit. Les Suédois entrérent en Magdebourg. Ce qui restoit des anciens habitans commencérent à déblayer les ruines de leur Patrie, & à rétablir leurs demeures.

L'empereur, que l'infortune de ses armes rendoit plus doux, employa un langage insinuant pour détacher les Electeurs de Saxe & de Brandebourg du Parti Suédois; mais il n'y put point réussir. George-Guillaume envoya même quelques foibles secours aux Saxons, qui poursuivoient en Silésie un Corps d'Impériaux, commandé par Balthasar de Maradas. L'Empereur

irrité de l'irruption de la Siléſie, & voulant reſſentir le refus qu'il venoit d'eſſuyer de la part de ces Electeurs, envoya Wallenſtein, à la tête d'une Armée, pour s'emparer de ces deux Electorats. Pappenheim quitta la Weſtphalie pour ſe joindre à Wallenſtein, & profitant de l'éloignement du Roi de Suéde, qui étoit alors en Baviére, ils prirent Leipſic, Naumbourg, Mersbourg, Halle & Gibichenſtein. La Baſſe-Saxe alloit être deſolée de nouveau, ſi le Roi de Suéde ne fût accouru à ſon ſécours. Il arrive, meurt, & gagne en combattant la fameuſe Bataille de *Lutzen*. Les Suédois vainqueurs crurent être battus, n'ayant plus leur Héros à leur tête; & les Impériaux vaincus ſe croyoient victorieux, n'ayant plus Guſtave-Adolphe pour Adverſaire. Après la mort de Turenne, l'Armée Françoiſe recula & repaſſa le Rhin; après la mort de Guſtave-Adolphe, les Suédois chaſſérent les Impériaux de la Baſſe-Saxe; & toutes les Villes que Wallenſtein avoit priſes furent repriſes par l'Electeur de Saxe en 1633. Oxenſtiern eut depuis la direction des Affaires d'Allemagne; les Suédois conclurent une Alliance à Hailbron avec les Cercles de Franconie, de Suabe, du Haut & du Bas-Rhin.

Quoi-

QUOIQUE L'ELECTEUR ne fût pas de l'Alliance de Hailbron, il fit pourtant quelques efforts pour la Cauſe commune, & il envoya quelques Secours à Arnheim qui commandoit en Siléſie les Troupes de Saxe. Toutes les Troupes de l'Electeur conſiſtoient alors en 3000. Cavaliers & 5000. Fantaſſins. A l'approche de Wallenſtein & de Galas, il convoqua une eſpéce d'Arriére-Ban, ou plutôt l'Armement général de tous ſes Sujets.

WALLENSTEIN entre en Siléſie à la tête d'une Armée de 45000. hommes, & amuſe Arnheim par de feintes propoſitions d'Accommodement. Ses démonſtrations menacent la Saxe; Arnheim en eſt la dupe, & pendant qu'il couvre cet Electorat, le Général Impérial tourne inopinément vers le Pont de Steinaw, y défait 800. Suédois, reprend Francfort, & envoye des Partis qui déſolent la Poméranie & la Marche. Il ſomme Berlin de lui porter ſes Clefs; mais il apprend en même tems que Bernhard de Weimar a pris Ratisbonne, que 9000. hommes de Troupes Saxonnes & Brandebourgeoiſes s'avancent, & il renonce à tous ſes Projets. Arnheim & Bannier couvrirent Berlin, & Wallenſtein ſe retira en Siléſie, en laiſſant une forte Garniſon

nison à Francfort, & dans quelques autres Villes.

Oxenstiern, qui avoit trouvé ses Avantages dans l'Alliance qu'il avoit faite à Hailbron en 1634, avec les quatre Cercles, en proposa une pareille aux Cercles de la Haute & Basse-Saxe. Elle se conclut à Halberstad, & les Electeurs de Brandebourg & de Saxe en furent les principaux Membres. Ce Ministre Suédois leva le masque à l'Assemblée de Francfort sur le Mein, où il proposa aux Etats, sans nul détour, de céder la Poméranie à la Suéde, après la mort du dernier Duc, en guise de dédommagemens des dépenses que cette Puissance avoit faites en faveur des Princes Protestans. L'Electeur de Brandebourg fut outré de cette Proposition. Elle étoit précipitée, & Oxenstier ne l'auroit du faire que lorsque les conjonctures lui auroient été assez favorables pour oser choquer de front les Prétentions de George-Guillaume, sans commettre les interêts de la Suéde. Cependant l'Electeur, assisté des Troupes Suédoises, se trouva à la tête d'une Armée de 20000. hommes, dont à peine la sixiéme parti lui àpartenoit. Voici les noms des Régimens Brandebourgeois qui s'y trouvérent; Borsdorf, & Ehrenreich Borgsdorf. Il prit Francfort, dont

1000.

1000. hommes, qui en composoient la Garnison, sortirent par Capitulation. La Garnison Impériale de Crossen en sortit avec le bâton blanc à la main; mais ces legers succès furent bien contrebalancés par la nouvelle qu'on reçut, que l'Archiduc Ferdinand & le Cardinal Infant avoient remporté une victoire complette sur les Suédois à Nortlingen. L'Electeur de Saxe ne pouvoit pas digérer qu'Oxenstiern eût, à son préjudice, la direction des Affaires d'Allemagne; & George-Guillaume avoit le cœur gros de la Proposition qu'Oxenstiern avoit faite à l'Assemblée de Francfort.

Ces dispositions pacifiques furent suivies de leur effet assez promptement. L'Empereur, qui desiroit de diviser l'Allemagne liguée contre lui, saisit l'occasion avec empressement, & la Paix se conclut à Prague le 20. de Mars de l'année 1635. Les conditions furent, que le second Fils de l'Electeur de Saxe resteroit Administrateur de Magdebourg, & que les quatre Bailliages démembrés de cet Archevêché * demeureroient à la Saxe. On promit à l'Electeur de Brandebourg qu'on maintiendroit ses Droits sur la Poméranie, & l'Empereur s'engagea à ne plus revendiquer les Biens de l'Egli-

* Querfurt, Juterbock, Bock, Damme.

l'Egliſe que les Proteſtans poſſédoient, & à confirmer les Pactes de Confraternité entre les Maiſons de Brandebourg, de Saxe & de Heſſe.

Après cette Paix, les Troupes Saxonnes & Impériales nettoyérent le Païs de Halberſtad & de Magdebourg des Suédois qui l'infeſtoient; il n'y eut que la Capitale qui tint pour les Suédois. Le Mecklenbourg, la vieille Marche & la Poméranie ſe reſſentirent de nouveau des troubles de la Guerre; les Suédois faiſoient des courſes jusqu'à Oranienbourg, & les Saxons & les Impériaux occupoient tous les bords de l'Elbe & du Havel.

Bannier, qui ſongeoit à conſerver la Poméranie à la Couronne de Suéde, aſſembla ſon Armée à Ratenow, & marcha par Wittenberg à Halle, pour éloigner la Guerre des Frontiéres de la Poméranie, & pour délivrer en même tems la Garniſon Suédoiſe qui étoit preſſée à Magdebourg. L'Electeur de Saxe accourut à la Miſnie, où il ſe joignit aux Impérianx que commandoit Moroſini; la Guerre s'arrêta un tems aux bords de la Sale; les Saxons forcérent cépendant Bannier à ſe retirer, & les Impériaux reprirent Magdebourg. Bannier paſſa dans le Païs de Lunebourg, & revint dans la Marche.

Wran-

Wrangel le joignit, avec un Renfort de 8000. hommes; ils surprirent Brandebourg, & forcerent Ratenow, où il y avoit Garnison Impériale. Ainsi ce pauvre Electorat étoit la proye du premier Occupant, saccagé, pillé, & dévasté également par l'Ennemi & par ceux qui prenoient le nom d'Ami. Toutes les Villes qui sont le long du Havel furent pillées deux fois par les Suédois, & une fois par les Impériaux, en moins de six semaines. Cette désolation étoit universelle; le Païs n'étoit pas ruiné; mais il étoit totalement abîmé.

Le malheur de la Marche voulut, que, semblant à Dessein perpétuer la Guerre, la Fortune ne se déclara jamais entiérement pour un Parti. Les Suédois reprennent tout d'un coup la supériorité. Bannier remporte une victoire à Wistock sur les Impériaux & les Saxons; les Troupes fugitives ne s'arrêtent qu'à Leipsic; les Suédois profitent de leurs avantages; ils inondent la Marche de nouveau; Wrangel s'approche de Berlin; il y met une Garnison de cinq Compagnies, & redemande l'Electeur ses Forteresses. George-Guillaume, qui étoit à Peitz, lui répond qu'il s'abandonne à la discrétion des Suédois; mais que les Impériaux étant les maîtres de ses Places, il n'a pas l'autorité

rité d'en disposer. Wrangel prend ses Quartiers dans la nouvelle Marche.

L'EMPEREUR FERDINAND II, le Tyran & l'Oppresseur de l'Allemagne, mourut enfin en 1637, & son Fils Ferdinand III, qui étoit déja Roi des Romains, lui succéda, comme si ce Trône eut été héréditaire. Bogislas, Duc de Poméranie, dont la Famille avoit possédé ce Duché pendant 700. ans, finit sa vie durant ces troubles, & avec lui s'éteignit sa Maison. Les Armées Suédoises, maîtresses de la Poméranie, & de l'Electorat même, empêchérent l'Electeur de faire valoir ses Droits; il se contenta d'envoyer un Trompette aux Etats de la Poméranie pour leur ordonner de courir sus aux Suédois. Cette Ambassade singuliére n'eut point d'effet; & je crois que c'est le seul exemple dans l'Histoire qu'un Trompette ait été chargé d'une Commission pareille.

CEPENDANT LES Impériaux, sous les ordres de Hatzfeld & de Morosini, chassérent Bannier de la Saxe, le poussérent au-delà de Schwet, & reprirent Landsberg. Klitzing, Général Saxon, nettoya en même tems la Marche & les bords du Havel, dont il expulsa les Suédois. La Guerre qui voyageoit de côté & d'autre, se transporte de nou-

nouveau en Poméranie; les Impériaux reçurent 3000. Hongrois de secours. Je crois que ce furent les premiers de cette Nation, dont ils firent usage hors de leur Païs. La Poméranie eut le sort de la Marche; exposée aux mêmes brigandages, elle fut prise, reprise, brûlée & ruinée.

Les suédois reçurent en 1638. un Secours, qui ne sembla arriver que pour perpétuer la Guerre avec toutes les horreurs qui l'accompagnent. Ils rechassent les Impériaux & les Saxons de la Poméranie, pénétrent dans la Marche, brûlent Bernaw, battent 7000. hommes de troupes Saxonnes qu'amenoit Morosini, & forcent Galas, qui commandoit les Impériaux, à fuir devant eux jusqu'en Bohême. Malgré ces revers, les Electeurs de Brandebourg & de Saxe restérent attachés à l'Empereur.

Aussi les suédois reparurent-ils en 1639. pour la quatriéme fois aux Portes de Berlin. Les Brandenbourgeois leur font une diversion inopinée; ils fondent de la Prusse avec 4000. hommes sur la Livonie; mais négligéant de prendre des Villes pour faire des Etablissemens, ils abandonnent leurs Conquêtes, & l'Expedition devient inutile. Les Suédois se vangent sur la Marche de ce qu'ils ont perdu en Livonie, 400. hommes

évacuent Berlin à leur approche; ils s'en emparent, & surprennent 1500. Brandebourgeois que Borsdorf commandoit à Bernaw. Dewitz prend la route de la Siléſie, & Bannier ſaccage de nouveau la Saxe & le Païs de Halberſtad.

Axelille, qui commandoit à Berlin en 1640, ſerre Spandow de près, & bloque legérement Cuſtrin où l'Electeur s'étoit refugié; les ravages & les exactions des Suédois étoient des choſes inouies. Les Etats de Poméranie ſe tinrent, & l'Electeur y envoya des Députés. Les réſolutions de ces Etats ne furent pas favorables pour les Suédois. Auſſi les Envoyé de l'Electeur tinrent-ils à la Diéte de Ratisbonne les places des Ducs de Wolgaſt & de Stettin. George-Guillaume fit un voyage en Pruſſe la même année, pour y tenir les Etats à Konigsberg, & leur demander le payement de quelques Subſides arriérés; mais il y mourut le troiſiéme de Décembre, laiſſant à ſon Fils Fréderic-Guillaume un Païs déſolé, point de reſſources, ni Troupes, ni argent.

On ne sauroit, ſans bleſſer les loix de l'équité, charger George-Guillaume de tous les malheurs qui lui arrivérent. On remarque dans ſa conduite deux fautes capitales. L'une de n'avoir point levé une

Armée

Armée de 20000 hommes, qu'il auroit été en état de soudoyer, qui lui auroit servi à soutenir ses Droits sur la Succession de Cléves, & dont il auroit fait un usage plus utile encore pour la défense de son Païs; l'autre d'avoir placé une confiance sans reserve dans son Ministre, le Comte de Schwartzenberg, qui étoit vendu à la Cour Impériale, & dont les vûes ambitieuses ne tendoient pas à moins qu'à se rendre lui-même le Maître de la Marche. La complication des conjonctures bizarres où se trouva ce Prince, ne lui laissa que le choix des fautes. Il falloit opter entre les Impériaux & les Suédois, lesquels on vouloit pour Amis ou pour Maîtres. L'Edit de Restitution, les vûes de la Cour Impériale sur Magdebourg, & la liberté de la Foi, devoient naturellement inspirer à George-Guillaume de l'éloignement pour Ferdinand II; mais en s'alliant avec le Roi de Suéde, dont l'intention étoit d'acquérir la Poméranie, il devenoit l'Instrument dans la main de son Ennemi qui lui arrachoit la Succession. D'un côté, il se révoltoit contre la dureté de l'Empereur, & prêtoit l'oreille aux maniéres insinuantes des Suédois; de l'autre, il étoit irrité de l'usurpation des Suédois, & il recherchoit l'appui de la Cour de Vienne.

Cette incertitude le fit tourner sans cesse du côté du plus Fort; & la legéreté de la Fortune, qui passoit tous les jours de l'Armée Impériale à la Suédoise, & de la Suédoise à l'Impériale, ne donnoit pas à ceux qui étoient ses Alliés le tems de le protéger.

FRÉDERIC-GUILLAUME,

SURNOMMÉ

LE GRAND.

FRÉDERIC-GUILLAUME nâquit à Berlin le 6. de Février 1620. Il reçut le nom de GRAND, & il l'étoit effectivement. Le Ciel l'avoit formé exprès, tel qu'il le falloit, pour rétablir par son activité le desordre & la confusion, où l'indolence de la Régence précédente avoit jetté ses Provinces, pour être le Restaurateur & le Défenseur de sa Maison. Il semble que par mépriſe la Nature avoit uni en lui l'Ame d'un grand Roi à la fortune médiocre d'un Electeur; aussi étoit-il bien au dessus du Rang qu'il occupoit. On vit pendant son Régne, les actions d'une Ame forte, & d'un Génie supérieur, tantôt tempérées par la prudence, tantôt portant ce caractére d'enthousiasme qui enleve notre admiration; inépuisable en ressources,

ſources, ſans ſecours étrangers; formant ſes Projets lui-même, & les mettant en exécution; rétabliſſant par ſa ſageſſe un Païs abimé; acquérant de nouveaux Etats par ſa politique & ſa prudence; aſſiſtant ſes Alliés, & défendant ſes Peuples par ſa valeur; & toûjours également grand dans tout ce qu'il entreprenoit.

FRÉDERIC-GUILLAUME avoit 20. ans, lorsqu'il parvint à la Régence. Son éducation avoit été ſemblable à celle de Philoctére; il apprit à vaincre dans un âge où le vulgaire des hommes apprend à bégayer ſes penſées. Le Camp du Prince Fréderic-Henri d'Orange fut ſon Ecole militaire; il aſſiſta aux Siéges des Forts de Schenk & de Breda. Le Comte de Schwartzenberg, Miniſtre de George-Guillaume, qui voyoit avec peine dans le Caractére de ce jeune Prince des éclairs de ce beau feu qui jetta enſuite des rayons ſi brillans, l'éloigna, autant qu'il lui fut poſſible, de la Cour, ne croyant pas ſes vertus aſſez pures pour qu'elles ſoutinſſent l'examen d'un Surveillant auſſi dangereux. Le jeune Prince revint cependant trouver ſon Pére, malgré le Miniſtre, & il fit avec l'Electeur le voyage de Pruſſe, où la mort de George-Guillaume le mit en poſſeſſion de ſes Etats.

Mais cette Succeſſion étoit en partie entre les mains des Suédois, qui avoient fait de l'Electorat de Brandebourg un Deſert affreux, où l'on connoiſſoit les traces des Villes par les décombres & les ruines, & les Lieux où il y avoit eu des Villages par des morceau de cendres, qui empêchoient l'herbe d'y croître.

Les duchés de Cléves & de la Marche n'étoient guére plus heureux; leurs moiſſons ſe partageoient entre les Eſpagnols & les Hollandois, qui les pilloient alternativement, en tirant des Contributions éxorbitantes, ſous prétexte de les défendre.

La prusse, qui avoit été envahie pár Guſtave-Adolphe, ſaignoit encore des playes que la Guerre lui avoit faites. Fréderic-Guillaume commença ainſi ſa Régence dans des conjonctures deseſpérées. Prince ſans Etats, Electeur ſans pouvoir, Succeſſeur ſans héritage; dans cette premiére Jeuneſſe, qui, étant l'âge des égaremens, rend à peine les hommes capables d'obéiſſance, il donna des marques d'une prudence conſommée, & de toutes les vertus qui le rendoient digne de commander aux Hommes.

Il établit l'ordre dans ſes Finances, proportionna ſa dépenſe à ſa recepte; & ſe défit des Miniſtres malhabiles, ou ſuſpects, qui

qui avoient contribué au malheur de ſes Peuples. Le Comte de Schwartzenberg fut le premier qu'il congédia. Ce Comte étoit Grand-Commandeur de Malthe, Gouverneur de la Marche, Préſident du Conſeil, & Grand-Chambellan. S'il y avoit eu plus de Charges importantes, il les auroit toutes réunies ſur lui. George-Guillaume avoit concentré en un ſeul homme ſon Conſeil & ſa Cour. Ce Comte, qui s'étoit vendu à la Maiſon d'Autriche, retourna à Vienne, où il mourut la même année.

Après la mort de Schwartzenberg, l'Electeur envoya le Baron Borgsdorf à Spandaw & à Cuſtrin, pour appoſer ſon Scellé ſur les Effets du Défunt. Les Commandans des deux Fortereſſes refuſérent de lui obéïr, prétextant qu'ils n'oſoient le faire ſans ordre exprès de l'Empereur, à qui ils avoient prêté le Serment. Borgsdorf diſſimula l'inſolence de ce refus; il guetta Rochow, Commandant de Spandaw, & s'en ſaiſit, comme il ſortoit imprudemment de ſa Fortereſſe. L'Electeur fit trancher la tête à ce Rebelle, & les Commandans de ſes autres Places ſe rangérent à l'obéïſſance.

Frédéric-Guillaume reçut en perſonne l'Inveſtiture de la Pruſſe, des mains de Ladislas Roi de Pologne. L'Electeur s'en-

gagea de payer à cette Couronne un Tribut annuel de 120000. florins, & de ne faire ni paix ni tréve avec ſes Ennemis.

Le baron de leben reçut l'Inveſtiture de l'Electorat, en ſon nom, de l'Empereur Ferdinand III; mais il ne put obtenir celle des Duchés de Cléves, parce que cette Succeſſion étoit encore en litige.

Après avoir ſatisfait à ces ſortes de devoirs étrangers, l'Electeur tourna toute ſon application à ſoulager ſes Peuples, & à retirer ſes Etats de la déſolation dans laquelle ils étoient plongés. Ses Négociations le firent entrer dans la poſſeſſion de ſes Biens; il conclut une Tréve pour 20. ans avec les Suédois, * qui évacuérent la plus grande partie des Marches de Brandebourg; l'Electeur paya & fit livrer aux Garniſons Suédoiſes, qui tenoient encore quelques Villes, 140000. Ecus, qui en font près de 200000. de notre monnoye, & mille boiſſeaux de bled par an. Il fit en 1644. un Traité avec les Heſſois, qui lui remirent une partie du Païs de Cléves, dont ils s'étoient mis en poſſeſſion, & il obtint des Hollandois l'évacuation de quelques autres Villes.

Les

* A Stockholm, Gotze & Leuchtmer furent ſes Envoyés.

Les puissances de l'Europe, qui commençoient à sentir le poids d'une longue Guerre, dont les suites leur devenoient de jour en jour plus ruineuses, se prêtérent aux Négociations de Paix. Les Villes de Munster & d'Osnabruck furent choisies, comme les Lieux les plus propres, pour ouvrir les Conférences; l'Electeur y envoya ses Ministres.

La multitude des Matiéres, la complication des Causes, le nombre des Souverains à contenter, les différentes Prétentions sur les mêmes Provinces, la Religion, les Prééminences, le Compromis de l'Autorité Impériale & des Libertés Germaniques; tout ce Cahos énorme à débrouiller occupa les Ministres jusqu'à l'année 1647, qu'ils convinrent des Articles principaux.

Il n'est pas néceſſaire de copier ici le Traité de Westphalie, sur lequel un Auteur laborieux à écrit un Livre savant & utile. Je me contente de rapporter les points de ce Traité, qui sont rélatifs à l'Histoire de Brandebourg.

La france, qui épousoit les interêts des Suédois, demandoit la Poméranie, comme un Dédommagement des fraix que la Guerre avoit coûté à Gustave-Adolphe &

à ſes Succeſſeurs ; à quoi l'Electeur & l'Empire refuſoient de conſentir. Fréderic-Guillaume convint enfin de céder aux Suédois la Poméranie Citérieure, les Isles de Rugen & de Wollin, les Villes de Stettin, de Gartz, de Golnow, & les trois Embouchures de l'Oder ; ajoutant, que ſi les Deſcendans mâles de la Ligne Electorale venoient à manquer, la Poméranie & la Nouvelle Marche retomberoient à la Suéde; & qu'en attendant il ſeroit permis aux deux Maiſons de porter les Armes de ces Provinces. On ſécularisa en récompenſe, pour Equivalent de cette Ceſſion que l'Electeur venoit de faire, les Evêchés de Halberſtad, de Minden & de Camin, dont on le mit en poſſeſſion, de même que des Comtés de Hohenſtein & de Reichenſtein ; & il reçut l'Expectance ſur l'Archevêché de Magdebourg, dont Auguſte de Saxe étoit encore Adminiſtrateur.

Cette paix, qui ſert de Baſe à toutes les Poſſeſſions & à tous les Droits des Princes d'Allemagne, & dont Louis XIV. devint le Garant, fut publiée l'année 1648.

L'Electeur, dont les interêts étoient ainſi fixés, fut obligé de faire encore en 1649. un nouveau Traité avec les Suédois pour

pour le Réglement de quelques Limites, & pour l'acquit de quelques dettes, dont la Suéde ne paya que le quart. Ce ne fut que l'année 1650, que l'Electorat, la Poméranie & les Duchés de Cléves furent entiérement évacués par les Suédois & les Hollandois, qui tenoient quelques Places.

Le duc de neubourg pensa jetter les Affaires dans la même confusion dont on venoit de les tirer avec tant de peine, en persécutant les Protestans de Juliers avec rigueur. Fréderic-Guillaume se déclara leur Protecteur, & envoya son Général Spaar avec quelques Troupes sur le Territoire du Duc, lui faisant proposer en même tems un Accommodement par la Médiation des Hollandois.

Charles IV, Duc de Lorraine, Prince errant & vagabond, chassé de ses Etats par la France, & qui, avec un petit Corps de troupes, menoit plutôt la vie d'un Tartare que d'un Souverain, vint dans ces entrefaites au secours du Duc de Neubourg. Son arrivée pensa faire évanouir les dispositions pacifiques des Parties; cependant on s'accorda. Quant à l'ordre des Possessions, on s'en tint au Traité de Westphalie; * & quant

* Les Duchés de Cléves, la Marche & Ravensberg échurent à l'Electeur; Juliers, Bergues & Ravenstein au Duc.

quant aux Libertés de Conſcience, à ceux qu'on avoit fait en faveur des Proteſtans depuis l'année 1612. jusqu'à l'année 1647.

Il arriva alors un Evénement en Suéde, en 1654, dont la ſingularité attira les yeux de toute l'Europe.

La reine christine abdiqua le Trône en faveur de ſon Couſin Charles-Guſtave, Prince de Deux-Ponts. Les Politiques condamnérent cette action, d'autant plus qu'ils ne jugent de la conduite des hommes que par des principes d'interêt & d'ambition. Ceux qui ſe piquoient le plus de fineſſe, prétendirent que la jeune Reine ne s'étoit démiſe de la Royauté que par l'averſion qu'elle avoit pour Charles-Guſtave, qu'on lui vouloit faire épouſer. Les Savans la louérent trop de ce qu'elle avoit ſacrifié, dans un âge encore tendre, les appas des Grandeurs aux charmes de la Philoſophie. Cependant, ſi elle avoit été vrayement Philoſophe, le meurtre de Monaldeſchi & les regrets qu'elle témoigna à Rome de ſon abdication n'auroient pas flétri ſa renommée. Aux yeux des Sages, la conduite de cette Reine ne parut qu'étrange. Elle ne méritoit ni louange ni blâme d'avoir quitté le Trône. Une pareille action n'acquiert de grandeur que par l'importance

des

des motifs qui la fait résoudre, par les circonstances qui l'accompagnent, & par la magnanimité dont elle est soutenue dans la suite.

A PEINE CHARLES-GUSTAVE fut-il monté sur le Trône, qu'il étudia les moyens de se signaler par les armes. Il s'en falloit 6 ans que la Trêve que Gustave-Adolphe avoit faite avec la Pologne ne fût expirée. Son dessein étoit d'obliger Jéan-Casimir, qui depuis l'an 1648. étoit devenu Roi à la place de Ladislas, à renoncer à toutes les Prétentions que la Couronne de Pologne formoit sur la Suéde, & à lui céder la Livonie. Fréderic-Guillaume, qui se défioit des Suédois, devina leurs desseins; mais, pour flatter la Suéde, il moyenna un Accord par sa Médiation entre la Régence Suédoise de Stade & la Ville de Brême, dont les démêlés étoient rélatifs aux libertés de cette Ville Anséatique.

CHARLES-GUSTAVE, qui publioit que ses Armemens regardoient la Russie, fit demander à l'Electeur ses Ports de Pillaw & de Mémel, de même que Gustave-Adolphe avoit demandé à George-Guillaume ses Forteresses de Spandaw & de Custrin. Les tems avoient changé; & Fréderic-Guillaume avoit l'Ame trop fiére, & trop généreuse,

reuse, pour descendre à de pareilles bassesses. Il rejetta avec hauteur les demandes qu'on lui avoit faites avec indiscrétion, & répondit, que si l'intention du Roi de Suéde étoit positivement d'attaquer les Russes, il s'engageoit de fournir un Corps de 8000. hommes pour cette Guerre; prétextant que les progrès des Moscovites en Pologne lui faisoient appréhender qu'ils ne s'approchassent de ses Frontiéres. Cette défaite artificieuse, & polie, fit connoître aux Suédois que l'Electeur n'étoit ni timide ni dupe.

La république de pologne, que l'Electeur avertit du danger qui la menaçoit, le pria de l'assister de son Artillerie, de ses Troupes, & de ses bons conseils. Cette priere fut suivie d'une Ambassade, qui demanda sa Médiation pour moyenner un Accommodement avec la Suéde; & celle-ci par une autre, qui le pressa de fournir des Subsides pour subvenir aux fraix de la Guerre.

L'electeur, qui connoissoit les vices cachés des Délibérations tumultueuses de cette République, prête à faire la guerre, sans en avoir préparé les moyens, épuisée par la rapine des Grands, incertaine dans ses Engagemens, répondit, qu'il ne vouloit

ni

ni se charger des malheurs qu'ils appréhendoient, ni se sacrifier pour des ingrats. Ce Prince, pensant à la sûreté de ses Etats, fit une Alliance défensive avec les Hollandois, qui devoit durer 8. ans, & rechercha l'amitié de Cromwel, cet Usurpateur heureux, qui avoit acquis le Titre de Protecteur de sa Patrie, & qui ne devoit avoir que celui de Tyran. Il essaya de se lier avec Louis XIV, qui, depuis la Paix de Westphalie, étoit devenu l'Arbitre de l'Europe. Il flatta la hauteur de Ferdinand III, pour l'engager dans ses interêts; mais il ne reçut de ces Princes que des complimens, & de vaines paroles en réponse. L'Empereur fit de grandes augmentations dans ses Troupes, & l'Electeur imita son exemple.

Charles-Gustave ne tarda pas à confirmer les soupçons que l'Electeur avoit eus de ses desseins. Le Général Wittemberg traversa la Nouvelle Marche avec un Corps de troupes Suédoises, sans en avoir obtenu la permission, & s'approcha de la Pologne. A peine Steinbock attaqua-t-il ce Royaume, que deux Palatinats de la Haute-Pologne se rendirent au Suédois.

Frédéric-Guillaume voyant que tout l'effort de la Guerre se portoit du côté de ses Frontiéres de la Prusse, & marcha

à la

à la tête de ses Troupes, pour être à portée de prendre des mesures justes, & de les exécuter avec promtitude. Il conclut à Marienbourg une Alliance défensive avec les Etats de la Prusse-Polonoise. Elle rouloit sur un Secours mutuel de 4000. hommes, que se promettoient les Parties contractantes, & sur l'entretien des Garnisons Brandenbourgeoises à Marienbourg, Grodenz, & autres Villes.

Les suédois n'étoient pas alors les seuls ennemis des Polonois. Le Czar de Russie avoit pénétré jusqu'en Lithuanie dès l'année précédente avec une Armée nombreuse. Cette irruption avoit pour prétexte l'omission frivole de quelques Titres que la Chancellerie Polonoise avoit oublié de donner au Czar; & il étoit bien étrange qu'une Nation, qui ne savoit peut-être pas lire, fit la guerre à ses Voisins pour la vetille Grammaticale d'une Souscription de Lettre.

Charles-gustave, qui profitoit de l'embarras de ses Ennemis, faisoit dans peu de tems des progrès considérables; il étoit entré en Prusse, malgré les remontrances de l'Electeur; ses Troupes prirent des Quartiers dans la Prusse-Ducale, & s'approchérent de Konigsberg.

L'E-

L'ELECTEUR, auquel les Suédois avoient fait à plusieurs reprises des Propositions avantageuses, touchoit au moment où il ne pourroit continuer la neutralité, sans exposer la Prusse à une ruine inévitable; il suivit la route que la Fortune riante des Suédois lui enseignoit; & il conclut à Konigsberg en 1656. un Traité avec cette Couronne, par lequel il se reconnoissoit Vassal de la Suéde, & lui promettoit hommage de la Prusse-Ducale, à condition que l'Evêché de Warmie fût sécularisé en sa faveur. Pour fortifier cette nouvelle liaison, Fréderic-Guillaume fit une Alliance avec Louis XIV, qui lui garantit ses Possessions de Westphalie & du Rhin. Il changea ensuite * son Traité avec les Suédois en Alliance offensive. Le Roi & l'Electeur eurent une entrévûe en Pologne, où ils convinrent des Projets de leur Campagne, & surtout de reprendre Varsovie aux Polonois, qui venoient d'en déloger les Suédois.

L'ELECTEUR marcha ensuite par la Mazovie, & joignit l'Armée Suédoise au Confluent de la Vistule & du Bog. Les Alliés passérent le Bog, & l'Armée Polonoise passa en même tems la Vistule à Varsovie, de sorte qu'il

* A Marienbourg.

qu'il n'y avoit plus d'obstacle qui les séparât.

Les ministres françois, d'Avaujour & de Lombres, se flatterent de concilier les Esprits par leurs Négociations. Ils allérent d'un Camp à l'autre; mais les Polonois, fiers de leur nombre *, mépriſoient les Alliés, dont les Forces ne montoient qu'à 16000. hommes, & rejettérent avec insolence toutes les offres qu'on leur fit.

Les polonois étoient dans un Camp retranché; leur Droite s'étendoit vers un Marais, & la Vistule couroit en ligne transversale de leur dos vers leur Gauche. Charles-Gustave & Fréderic-Guillaume marchérent à eux le 28. Juillet.

Le roi passa un petit Bois, & appuya sa Droite à la Vistule. Mais le terrain étoit si étranglé, qu'en se déployant il n'auroit pu présenter qu'un front de 12. Escadrons & de 3. Bataillons à l'Ennemi. Il resta donc en Colonnes, & la journée se passa en Escarmouches, & en Canonnades. L'Infanterie arriva tard; l'Electeur, qui commandoit la Gauche, l'appuya, le mieux qu'il put, au Bois que la Droite venoit de passer; & l'Armée resta de cette sorte la nuit sous les armes.

Le

* Ils avoient 40000. Combattans.

Le lendemain 29, l'Electeur s'empara d'une Colline qui étoit vers sa Gauche, d'où il découvrit une Plaine rase & unie, propre à étendre les Troupes au-delà de ce petit Bois; il fit défiler sa Colonne par la Gauche, en s'étendant dans la Plaine, & assûrant son flanc par 6. Escadrons qui le couvroient. Les Tartares apperçurent ce mouvement, & attaquérent l'Electeur de tous côtés; mais il furent repoussés, & son Aîle gauche se déploya entiérement sur la Plaine. Les Tartares firent une nouvelle tentative qui leur réussit aussi mal que la premiére, & ils se retirérent en confusion.

Le roi, voyant l'impossibilité qu'il y avoit d'attaquer le Retranchement des Ennemis du côté de la Vistule, arrangea une nouvelle Attaque. L'Infanterie Polonoise, faisant mine de sortir de ses Retranchemens, le contint pendant un tems; mais quelques Canons Suédois, braqués sur les Ouvertures des Retranchemens Polonois, furent si bien employés, que toutes les fois que les Polonois voulurent déboucher, il se trouvérent forcés de rentrer dans leurs Retranchemens avec confusion. Un seul moment suffit à Charles-Gustave pour changer son Ordre de Bataille. Les Suédois, qui étoient à la Droite, traversérent le Bois, & vinrent

former sur la Plaine, à la Gauche des Brandebourgeois qui s'y étoient déja déployés.

L'ARMÉE POLONOISE, sortant en même tems de son Retranchement par sa Droite, forma un front supérieur à celui des Alliés; toute sa Cavalerie étoit à la Droite, qu'un Village garni d'Infanterie & une Batterie placée sur une Eminence couvroient. Le Roi de Suéde les déborda, & leur gagna le flanc. Aussi-tot les Polonois mirent le feu au Village, l'abandonnérent, & se ralliérent derriére un autre Village qu'un Marais couvroit. Le Roi les poursuivit, & leur gagna encore le flanc; ce qui produisit une nouvelle incendie, & une nouvelle retraite de la part des Polonois. Dans ce danger la Cavalerie Polonoise fit un effort général. Elle attaqua tout à la fois les Alliés en dos, en flanc, & de front; mais, tout étant prévu, & les Troupes disposées à les recevoir, la Réserve tint le dos de l'Armée libre, & les Polonois furent repoussés avec grande perte de tous côtés. La nuit déroba pour cette fois une Victoire complette aux Suédois, & ils attendirent le retour de l'Aurore sur le Champ de Bataille, les armes à la main.

DÈS QUE le jour parut, le Roi jugea à propos de faire de nouvelles dispositions.

Il

Il forma ſes deux premiéres Lignes d'Infanterie, la Cavalerie fut miſe en troiſiéme, à la réſerve de la Droite, où l'Electeur garda les Cuiraſſiers & les Dragons Brandebourgeois.

L'ENNEMI étoit encore en poſſeſſion d'un Bois, ſitué au devant de la Gauche. On y détacha une Brigade d'Artillerie, ſoutenue de 500. Chevaux. Après quelques décharges de Canon, la Cavalerie chaſſa l'Ennemi du Bois, qui fut occupé par 200. Fantaſſins. L'Electeur attaqua alors la Cavalerie Polonoiſe, qui étoit rangée ſur une Hauteur, la culbuta dans des Marais, & la diſperſa entiérement. L'Infanterie des Ennemis qui ſe trouvoit abandonnée, & qui avoit déja perdu ſes Canons, ſe culbuta ſans attendre l'Ennemi, & s'enfuit dans une confuſion totale. L'Armée battue repaſſa la Viſtule, & abandonna Varſovie, qui ſe rendit le lendemain au Vainqueur.

L'ARMÉE POLONOISE perdit 6000. hommes dans les différens combats de ces trois Journées; & les Alliés, haraſſés d'un jeûne de trois jours, ne purent la pourſuivre.

JEAN-CASIMIR avoit aſſiſté en perſonne à la défaite de ſes Troupes; la Reine & quelques Palatines en avoient été

les spectatrices du Pont de la Vistule ; mais elles ne servirent qu' à multiplier les embarras, la honte, & la confusion d' une déroute totale.

Après que l'Armée victorieuse eut pris quelque repos, elle fit une marche de 6. Miles d' Allemagne à la poursuite des Polonois ; mais l' Electeur, qui reçut avis que quelques Milices Tartares faisoient des incursions en Prusse, laissa quelques troupes dans l' Armée Suédoise, & retourna avec le gros de son Armée pour couvrir ses Frontiéres. Il informa l' Empereur du gain de cette Bataille. Ferdinand, qui n' applaudissoit pas du fond de son ame à des succès aussi brillans, se contenta de lui répondre : „ Qu' il plaignoit les Po-„ lonois d' avoir à faire à deux aussi braves „ Princes.

Frederic-Guillaume, qui remarquoit le besoin extrême que Charles-Gustave avoit de son assistance, en profita avec tant d' habileté, qu' il obtint l' entiére Souveraineté de la Prusse par le Traité de Libaw ; la Suéde ne se réserva que la Succession éventuelle.

L' Empereur, qui jouissoit alors de la paix, en 1657, voulut se mêler des troubles des Polonois, soit pour les défendre, soit

soit pour en profiter. Il envoya Hatzfeldt à la tête de 16000. hommes au secours de cette République. Le Dannemarck épousa également leur querelle, en haine de la Suéde. Ferdinand III, ne se contentant pas d'assister les Polonois de ses Troupes, voulut encore par ses persuasions les délivrer d'un Ennemi rédoutable, & sollicita Fréderic-Guillaume dans les termes les plus pressans à se détacher des Suédois. Cette Ligue puissante devenoit pour Gustave un présage certain de l'inconstance de la Fortune.

L'ELECTEUR, pressé de tous côtés, se résolut à prévenir les loix de la nécessité; il consentit de bonne grace à ce qu'il n'auroit pu refuser à la force d'une diversion que l'Empereur & le Roi de Dannemarck étoient en état de faire dans ses Etats. Il signa à Vélaw sa paix avec les Polonois; cette Courone reconnut la Souveraineté de la Prusse; elle lui céda les Bailliages de Lawembourg & de Butaw en dédommagement de l'Evêché de Warmie; la Ville d'Elbing lui fut engagée moyennant une Somme d'argent; & la Succession de la Prusse fut étendue sur ses Cousins les Markgraves de Franconie. La Pologne & le Brandebourg se promettant un Secours ré-

ciproque de 2000. hommes, l'Electeur évacue toutes les Villes de Pologne où il tient Garnison, & ce Traité important est confirmé à Braunsberg.

En abandonnant les Suédois, l'Electeur rompoit aussi en quelque maniére avec la France ; il trouva à propos de suppléer aux anciennes liaisons par de nouvelles, & fit une Alliance avec l'Empereur & le Dannemarck. Ferdinand III. s'engagea de fournir un Corps de 6000. hommes, & Fréderic-Guillaume un Contingent de 3500, en cas qu'une des Parties contractantes en eût besoin.

L'archiduc Léopold, que son Pére avoit fait élire Roi des Romains dès l'an 1653, malgré la Bulle d'Or, & contre l'avis des Princes de l'Empire, remplit alors le Trône Impérial, qui vint à vaquer par la mort de Ferdinand III.

Charles-Gustave irrité de ce que l'Empereur & le Roi de Dannemarck faisoient avorter dans leur naissance les vastes Projets qu'il avoit formés sur la Pologne, s'en vangea sur la Sélande, où il fit une irruption, & força Fréderic III. de Dannemarck à signer la Paix de Rodschild. A peine cette Paix fut-elle conclue que le Roi de Dannemarck la rompit, & le retour de

la

la liberté détruisit l'ouvrage de la contrainte. Fréderic III, quoiqu'Aggresseur, sollicita les Secours de l'Electeur contre la Suéde, & les obtint.

Frédéric-Guillaume établit le Prince d'Anhalt Gouverneur de ses Etats pendant son absence, & partit de Berlin à la tête de sa Cavalerie, & de 3000. Cuirassiers Impériaux. Il força les Suédois, qui étoient dans le Holstein, à se retirer au-delà de l'Eider, & mit Garnison Brandebourgeoise & Impériale dans Gottorp; & après avoir chassé les Suédois de l'Isle d'Aland, il mit son Armée en Quartiers d'hyver dans le Jutland.

L'année d'après il ouvrit sa Campagne par la prise de Friderichsode, & de l'Isle de Fionie. Mais l'Entreprise qu'il forma sur l'Isle de Fuynen lui manqua; parce que 8. Vaisseaux de Guerre Suédois dissipérent les Bateaux chargés de ses Troupes de débarquement.

Pour diviser davantage les Forces des Suédois, de Souches entra avec ses Impériaux, & 2000. Brandebourgeois * dans la Poméranie Citérieure. Lui & Staremberg s'emparérent de quelques petites Villes & de l'Isle de Wollin, & mirent le Siége

* Commandés par le Général de Dohna.

devant Stettin ; Würtz qui en étoit Commandant fit une belle défense. La renommée annonça promptement cette Expédition en Dannemarck : Wrangel y apprit cette nouvelle, vola au secours de la Poméranie, débarqua à Stralsund, surprit 200. Brandebourgeois sur l'Isle d'Usedom, & jetta 1600. hommes de secours dans Stettin.

Würtz ne laissa pas languir ses Troupes dans une lâche oisiveté ; il fit une furieuse sortie, chassa les Impériaux de leurs Approches, encloua leur Canon, porta la terreur dans leur Camp, & les obligea de lever ce Siége qui avoit duré 46. jours.

L'electeur, qui voyoit que la Guerre se rapprochoit de ses Frontiéres, quitta le Jutland avec ses Brandebourgeois, & suivit Wrangel en Poméranie. Il prit Warnemunde & Tripsée, battit en personne, auprès de Stralsund, un Détachément de 300. Chevaux, & finit sa Campagne par la prise de Demmin.

Pendant que la guerre se faisoit ainsi dans le Holstein & en Poméranie, les Suédois avoient délogé en 1658. les Polonois & les Brandebourgeois du Grand, du Petit-Werder, & de la Ville de Marienbourg dans la Prusse ; mais ils en furent rechas-

rechâssés en 1659. par les Impériaux & les Polonois ; & Polentz avec ses Brandebourgeois leur fit une irruption en Courlande, où il leur prit quelques Villes.

Je dois ajouter, pour un plus grand éclaircissement de ces détails militaires, que la plûpart des Villes, qui soutenoient des Siéges alors, étoient de nature à ne pouvoir pas résister 24. heures à la façon dont on les attaque de nos jours, à moins qu'une Armée ne soit à portée de les soutenir.

La mode d'abdiquer étoit devenue épidémique en Europe. La Reine Christine en avoit donné l'exemple; Jean-Casimir l'imita, & Michel Coribut fut élu à sa place.

Charles-Gustave vint à mourir à la fleur de son âge parmi ces troubles, & ces agitations dans lesquelles il avoit plongé le Nord ; la minorité de son Fils Charles XI, qui n'avoit que 5. ans, modérant l'instinct belliqueux des Suédois, leur permit dans le calme des passions d'embrasser des sentimens plus pacifiques.

Les parties belligérantes soupiroient toutes après le répos, & ne demandoient que leurs sûretés; leur animosité étoit morte avec celui qui en étoit l'objet. Toutes les parties convinrent d'ouvrir les Conférences dans l'Abbaye d'Oliva, situé auprès de

Dant-

Dantzick. Comme l'ambition n'avoit aucune part à ces Négociations, elles parvinrent bien-tôt à une heureuse fin. On garantit à l'Electeur le Traité de Braunsberg, & l'on reconnut la Souveraineté de la Prusse; & les autres Puissances convinrent entr'elles de rétablir l'ordre des Possessions, comme elles avoient été avant la Guerre.

Cependant la prusse se soumettoit avec peine au Traité de Braunsberg. Les Etats de ce Duché prétendoient que la Pologne n'avoit aucun droit de disposer d'eux. Un Gentilhomme, nommé Rhode, qui étoit des plus séditieux, fut arrêté. l'Electeur, accoutumé à surmonter de plus grands obstacles, vint facilement à bout d'appaiser ces premiers mouvemens de révolte, & reçut en personne l'Hommage des Prussiens à Konigsberg.

Frederic-Guillaume, qui étoit le Défenseur de ses Sujets en tems de guerre, avoit la noble ambition de leur servir de Pére en tems de paix. Il soulageoit les Familles ruinées par des Ennemis. Il relevoit les murailles abbatues des Villes; les Forêts, les Bêtes féroces qui les habitoient, disparoissoient pour faire place à des Colonies de Laboureurs, & à des nombreux Troupeaux qui se nourrissoient dans les lieux que la déso-

désolation de la guerre avoit rendus sauvages. L'industrie, si utile & si mépriſée, l'Oeconomie rurale; étoit encouragée. On voyoit journellement la création de quelques nouveaux Canaux commodes pour les habitans; & l'on parvint de plus à former le cours d'une Riviére artificielle, qui, joignant la Sprée à l'Oder, facilitoit le Commerce des différentes Provinces, en leur donnant le moyen de ſe communiquer mutuellement leur abondance. Ces ſages arrangemens étoient dus à l'application continuelle de Fréderic-Guillaume au Gouvernement, & à la bonté de ſon caractére. Ce Prince étoit peut-être plus grand encore par cet endroit, que par ſa valeur héroïque, & par l'habileté de ſa politique, qui lui faiſoit faire toutes les choſes de la façon dont il le falloit pour réuſſir, & dans le tems où elles devoient être faites.

Les TURCS attaquérent l'Empereur en Hongrie en 1665, & il lui envoya un Secours de 20000. hommes, que le Duc de Holſtein eut ordre d'y conduire.

Les POLONOIS avoient une Guerre ſemblable à ſoutenir contre les Infidéles, & il aſſiſta Michel Coribut par un Renfort de ſes troupes.

Il reçut l'Hommage éventuel de la Ville de Magdebourg, & y mit Garnison. Il acquit la Seigneurie de Regenstein, qui étoit un Fief du Duché de Halberstadt, & maintint ses Droits contre les Prétentions du Duc de Brunswick. Il accorda en 1666. les Fils du Duc de Lunebourg, qui s'entredéchiroient pour l'Héritage paternel; il termina par un Traité les différends qu'il avoit avec le Duc de Neubourg touchant la Succession de Cléves; il fit une Alliance défensive avec la Suéde, & conclut à la Haye une quadruple Alliance avec le Roi de Dannemarck, la République de Hollande, & le Duc de Brunswick, à laquelle l'Empereur accéda.

Toutes ces alliances avoient pour objet d'assurer la tranquillité de l'Allemagne. Il paroît cependant que la prévoyance, en multipliant trop leur nombre, affoiblissoit en même tems leur valeur.

Louïs XIV. troubla le repos de l'Europe en 1667, malgré ces précautions, par la Guerre qu'il fit en Flandre aux Espagnols. Une dot qui n'avoit point été payée à *Marie-Thérése* fournit un Manifeste à la France. Quoique ces raisons ne parussent pas aussi valables à Madrid qu'à Ver-

Versailles, Louis XIV. crut procéder selon les régles, en envahissant les Païs-Bas-Espagnols; parce qu'ils étoient alors défendus par peu de Troupes.

La France, qui étoit attentive à prévenir les Ligues qui pouvoient se former pour le soutien de l'Espagne, crut que dans ces Conjonctures il lui convenoit de ménager l'amitié de l'Electeur; & ce Prince s'engagea de ne point se mêler de cette Guerre, qui en effet lui étoit étrangére.

Cependant dès l'année 1670. les desseins que Louis XIV. formoit sur les Provinces-Unies n'étoient pas si cachés, qu'il n'en transpirât quelque chose. Ceux qui sont les moins interessés dans les Affaires y sont souvent les plus clairvoyans. Fréderic-Guillaume devina les intentions du Roi de France; il essaya de détourner les foudres qui menaçoient les Hollandois. Louis XIV, bien loin d'adopter les sentimens pacifiques de l'Electeur, essaya de l'entraîner lui même à faire la guerre aux Hollandois; il chargea de cette Commission le Prince de Furstemberg qui se rendit à Berlin; & ce Prince y vit avec étonnement un Souverain, qui préféroit les sentimens de l'amitié & de la reconnoissance aux

amor-

amorces de l'interêt, & aux attraits séduisans de l'ambition.

Frédéric-Guillaume fit un Traité à Bilefeldt avec l'Electeur de Cologne, l'Evêque de Munster, & le Duc de Neubourg, pour le soutien des Provinces-Unies. A peine cet Engagement fut-il pris, que le Duc de Neubourg & l'Electeur de Cologne passérent en transfuges dans le Parti contraire.

La Hollande attaquée par la France en 1672, harcelée par l'Electeur de Cologne, & par l'Evêque de Munster, étoit dans une situation à n'oser attendre des secours de la générosité de ses Alliés. Les malheureux peuvent faire une expérience certaine du Coeur humain; le déclin de leur fortune refroidit le zéle de leurs Amis; & comment espérer qu'un Prince eût l'Ame assez magnanime, pour affronter à la fois Louis XIV. dans le cours triomphant de ses prospérités, & les malheurs que la République de Hollande avoit à craindre pour elle, & pour ses Libérateurs? Cependant ce Défenseur se trouva, & Frédéric-Guillaume fit une Alliance avec cette République, lorsque l'Europe comptoit de la voir submergée par les flots, sur lesquels elle avoit régné avec un empire si absolu.

L'ele-

L'ELECTEUR lui promit un Secours de 2000. hommes, dont la moitié seroit entretenue aux dépens de cette République. Les Parties s'engagérent à ne point faire de Paix séparée. L'Empereur Léopold, à l'exemple de l'Electeur, accéda à cette Alliance.

L'INVASION de Louis XIV. avoit changé la face du Gouvernement en Hollande; le Peuple, que la calamité publique rendoit furieux, s'en prit au Pensionnaire, & vangea sur les Fréres de Wit les malheurs que la Hollande avoit à souffrir. Le Prince Guillaume d'Orange fut élu Stadhouder d'une commune voix. Ce Prince, âgé de 19. ans, devint l'Ennemi le plus infatigable que l'ambition de Louis XIV. ait eu à combattre.

A PEINE L'ELECTEUR eut-il formé son Armée, qu'il s'avança à Halberstadt, où il attendit l'arrivée de Montécuculi avec 10000. Impériaux. Il continua sa marche vers la Westphalie; mais Turenne quitta la Hollande, prit quelques Villes dans le Païs de Cléves, & vint à sa rencontre à la tête de 30000. François. Cependant Groningue fut évacué par l'Evêque de Munster, & le Siége de Mastricht levé par les François; ce qui étoit le premier fruit de cette diversion.

MONTÉCUCULI avoit un ordre secret de l'Empereur de ne point agir offensivement ; l'Electeur vouloit combattre Turenne, & marcher tout droit au secours des Hollandois, mais Montécuculi n'y voulut jamais consentir, disant que les Brandebourgeois étoient trop foibles pour attaquer Turenne. Fréderic-Guillaume fut obligé de se conformer aux intentions de l'Empereur, & marcha du côté du Rhin vers Francfort, en donnant avis au Prince d'Orange des raisons de sa conduite. Cette marche obligea pourtant Turenne à repasser le Rhin à Andernach, & débarassa la Hollande de 30000. ennemis.

L'ELECTEUR voulut suivre Turenne, & avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour passer le Rhin à Nirstein ; mais Montécuculi s'y opposa encore, & lui déclara que les Impériaux ne passeroient pas cette Riviére. La Campagne s'écoula ainsi infructueusement, & l'Electeur prit ses Quartiers d'hyver en Westphalie.

TURENNE PROFITA de ce repos ; il passa le Rhin à Wésel, s'empara des Duchés de Cléves & de la Marck, & s'avança en Westphalie ; l'Evêque de Munster osa même assiéger Bilefeldt, mais il ne put prendre cette Ville.

LE

Le prince d'Anhalt conseilla alors à l'Electeur d'attaquer Turenne, mais les mêmes raisons de ne le point faire subsistoient toûjours; l'Empereur, qui ne s'étoit point déclaré contre la France, ne vouloit pas que ses Troupes agissent contre elle, & les Brandebourgeois n'étoient pas assez forts pour oser se mesurer contre de pareils Ennemis.

Les Hollandois devoient tous les Subsides qu'ils s'étoient engagés de payer à l'Electeur; ni l'Espagne ni l'Empereur n'avoient pris parti contre la France, & tous les Etats de Westphalie étoient perdus. Fréderic-Guillaume se disposa dans ces conjonctures à faire son Accommodement avec Louis XIV. La Paix fut conclue à Vossen, & le Roi de France la ratifia dans son Camp devant Mastricht. L'Electeur rentra en possession de tous ses Etats, hormis des Villes de Retz & de Wésel, que les François gardérent jusqu'à ce que la Paix avec la Hollande fût conclue. L'Electeur s'engagea de ne plus assister les Hollandois, se réservant cependant la liberté de défendre l'Empire, au cas qu'il fût attaqué. Les autres Articles de ce Traité roulent sur des indemnités pour les dommages que les Troupes Françoises avoient

faits, & que Louis XIV. promit de payer à l'Electeur.

Malgré tous les efforts que l'on fit, on ne put jamais disposer les François à comprendre dans cette Paix la République de Hollande. Fréderic-Guillaume s'étoit sacrifié pour elle, & si les autres Puissances eussent imité sa generosité, du moins en partie, son Expédition seroit devenue décisive, & il n'auroit pas été contraint de plier sous la puissance de Louis XIV.

Il n'y eut pas jusqu'aux Ennemis de Fréderic-Guillaume, qui n'eussent occasion de connoître la magnanimité de son Ame.

Un françois, nomme Villeneuve, qui étoit dans le Camp de Turenne, offrit à l'Electeur de le défaire du Général ennemi. Fréderic-Guillaume en eut horreur, & avertit Turenne de se garder du Traître qu'il avoit dans son Armée; ajoutant qu'il embrassoit avec plaisir l'occasion de lui témoigner, que l'estime qu'il avoit pour son mérite étoit indépendante du mal que les François avoient fait souffrir à ses Etats de Westphalie.

La prospérité de Louis XIV. encourageoit son ambition. Il avoit terrassé

les

les Hollandois, réduit les Alliés à les abandonner, & la terreur de ſes armes contenoit les deux Maiſons d'Autriche dans l'inaction. Dans ce tems même, ſes Troupes commirent des excès énormes dans le Palatinat, en tirant des Contributions éxigées à toute rigueur, & maltraitant les Peuples. L'Electeur Palatin s'en plaignit à la Diéte, & l'Empereur, qui avoit tranquillement vu ſubjuguer la Hollande, s'éveilla, lorsqu'il s'agit des ſûretés de l'Empire même. Il rompit avec la France; & c'eſt peut-être la ſeule Guerre que la Maiſon d'Autriche ait entrepriſe pour la ſûreté & la défenſe de l'Allemagne.

Léopold s'unit avec l'Eſpagne & la Hollande; & Fréderic-Guillaume s'engagea de conduire 16000. hommes au Secours de l'Empire; ce qui lui étoit permis par ſa Paix de Voſſen. L'Eſpagne & la Hollande ſe chargérent de le ſoulager dans l'entretien de ſes Troupes.

Les commencemens de cette Campagne furent malheureux pour les Alliés; les Hollandois venoient d'être battus à Senef par le Prince de Condé; le Duc de Lorraine le fut à Sintzheim, & Mr. de Bournonville à Holtzheim en Alſace, tous deux par le Maréchal de Turenne.

L'ELECTEUR passa le Rhin à Strasbourg' & joignit les Impériaux peu de jours après leur défaite; il trouva les Généraux qui commandoient cette Armée divisés, se contrariant entr'eux, & plus occupés à se nuire qu'à vaincre l'Ennemi.

CETTE ARMÉE étoit forte de 50000. hommes depuis la jonction des Brandebourgeois; l'Electeur qui vouloit combattre, & qui cherchoit la gloire, ne put jamais déterminer Bournonville à tomber d'accord avec lui; le tems se perdit à observer Turenne. On marcha à Kokersberg; les Brandenbourgeois prirent le petit Château de Woselsheim, & Turenne, qui méditoit un plus grand coup, repassa la Sarre, & se retira en Lorraine.

L'ELECTEUR établit ses Quartiers depuis Colmar jusqu'à Masmunster, & les Impériaux bloquérent Brissac.

TURENNE étoit toûjours bien fort vis-à-vis d'une Armée où regnoit la division & la jalousie; il reçut un Secours de 10000. hommes de l'Armée de Flandre. Il avoit reculé comme Fabius, il avança comme Annibal.

L'ELECTEUR prévit ce qui arriva. Il conseilla à Bournonville de rassembler ses Troupes dispersées; mais ce Général n'obéïssoit

baissoit point, & se croyoit en sûreté. Cependant Turenne passa par Tan & Bedforr, pénétre dans les Quartiers des Impériaux, dont il enleve une partie, bat Bournonville dans le Sundgaw auprès de Muhlhausen, & poursuit ce Général, qui joint à la hâte l'Electeur auprès de Colmar. Turenne tourne ce Camp avec sa seconde Ligne. L'Electeur qui se trouvoit dans un terrain étroit, pris en flanc par Turenne, & contrarié par Bournonville, décampa pendant la nuit, & repassa le Rhin à Strasbourg.

Les impériaux levérent le Siége de Brissac, & les François redevinrent les Maîtres de l'Alsace.

Frédéric-guillaume prit des Quartiers d'hyver en Franconie avec ses Brandebourgeois.

Ces mauvais succès ne doivent pas surprendre ceux qui connoissent les principes & la conduite de la Cour Impériale.

Le conseil de Vienne & celui de Versailles étoient bien différens, & Bournonville n'étoit pas un homme comparable à Turenne.

A' Vienne, des Ministres, qui n'étoient que politiques, faisoient dans la retraite de leur Cabinets des Projets de Campagne, qui n'étoient point militaires; les Généraux n'en étoient que les Exécuteurs; & encore pré-

tendoit-on les conduire à la lisiére dans une Carriére où il faut voler pour la remplir.

A' Versailles, on instruisoit les Généraux des desseins de la Cour, & l'on croyoit les Condés & les Turennes d'assez grands Hommes pour s'en rapporter à eux, pour la façon & la maniére de les remplir.

L'Abbé Fouquet, favori du Cardinal Mazarin, ayant osé s'émanciper jusqu'à montrer sur une Carte l'endroit où Monsieur devoit passer une Riviére, ce Maréchal lui donna séchement sur les doigts, & lui dit: „Monsieur l'Abbé, votre doigt n'est pas „un Pont.„

Les Généraux François étoient comme Souverains dans leurs Armées. On ne donnoit point d'entraves à leur habileté; ils suivoient en tout la libre impulsion de leur Génie, & profitoient des momens que leurs Ennemis perdoient dans l'envoi des Couriers, pour demander la permission de faire des choses qui n'étoient plus faisables à leur retour. De-là vint que Fréderic-Guillaume ne parut jamais si admirable à la tête des Impériaux qu'à la tête de ses propres Troupes.

L'Empereur, qui le décoroit de la représentation, mettoit sa confiance en ses propres Généraux. Aussi Montécuculi fit-il avor-

avorter tous les desseins de l'Electeur dans la Campagne de 1672; parce que les Impériaux, n'ayant point déclaré la Guerre aux François, évitoient d'agir contr'eux, & se contentoient de faire acte de comparition dans les Armées.

Dans la Campagne que nous venons de rapporter, Bournonville, qui avoit été battu à Holtzheim, avoit ordre de ne plus hazarder d'Affaire; il se peut aussi qu'il s'opposa aux Projets de l'Electeur par une jalousie personnelle, & afin qu'il ne fût point dit, que le grand génie de ce Prince réparât les fautes qu'il avoit faites par malhabileté.

Les François croyoient n'en avoir pas fait assez en regagnant l'Alsace; ils voulurent affoiblir l'Armée Impériale, qui leur auroit pu faire perdre facilement au Printems les avantages qu'ils s'étoient procurés pendant l'Hyver; ils susciterent pour cet effet des Ennemis à l'Electeur, qui l'attirérent par leur diversion dans ses propres Etats.

Malgré l'alliance défensive que l'Electeur avoit conclue avec la Couronne de Suède & le Duc de Neubourg dès l'an 1673, Wrangel entra 1675, dans la Marche à la tête d'une Armée Suédoise.

Le Prince d'Anhalt, qui étoit Gouverneur de la Marche, se plaignit amérement de cette irruption. Wrangel lui répondit, que les Suédois retireroient leurs Troupes dès que l'Electeur feroit la paix avec la France.

Ce Prince informa Fréderic-Guillaume de la désolation de ses Etats, & des desordres que les Suédois y commettoient: mais ayant trop peu de Troupes à Berlin pour se présenter devant une Armee, l'Electeur trouva bon qu'il ne se commît point avec les Suédois, & qu'il attendît son arrivée.

Pendant que les troupes de l'Electeur se refaisoient de leurs fatigues dans leurs Quartiers d'hyver de Franconie, les Païsans Brandebourgeois, impatiens de porter un joug étranger, & desespérés par les vexations des Suédois! s'attroupérent, & remportérent quelques avantages sur leurs Oppresseurs. Ils avoient formé entr'eux des Compagnies. Le nom de l'Electeur étoit dans leurs Drapeaux, & on y lisoit cette Légende:

Pour le Prince, & pour la Patrie,
Nous sacrifions notre Vie.

La maladie de wrangel augmenta le desordre & le pillage; les Eglises n'étoient

ient point épargnées, & l'avide cruauté du Soldat le pouſſa aux plus grandes violences.

Pendant que les marches ſoupiroient après un Libérateur, Fréderic-Guillaume ſe préparoit à confondre l'audace de ſes Ennemis. Il partit de la Franconie, & arriva le 11. Juin à Magdebourg. Il fit fermer les Portes de cette Forteresſe, & uſa de toutes les précautions pour dérober à ſes Ennemis les nouvelles de ſon approche. Vers le ſoir, ſon Armée paſſa l'Elbe, &, marchant par des chemins détournés, elle ſe trouva la nuit d'après aux Portes de Ratenow. L'Electeur fit avertir le Baron de Briſt, qui y étoit alors, de l'arrivée de ſes Troupes, & ſe concerta avec lui ſur les moyens les plus propres à ſurprendre les Suédois.

Le régiment de wangelin étoit en garniſon dans cette Ville; Briſt invita les Officiers de ce Régiment à un grand Souper; ils ſe livrérent ſans retenue, durant cette Fête bachique, aux charmes de la boiſſon; & pendant qu'ils envoient leur vin, l'Electeur fit paſſer la Havel ſur des Bateaux à différens Détachemens, pour aſſaillir la Ville de tous côtés.

Son général dörfling, ſe diſant une Partie Suédoiſe, pourſuivie par des Troupes

pes Brandebourgeoises, entra le premier dans Ratenow, égorges les Gardes, & en même tems toutes les Portes furent forcées. La Cavalerie nettoya les Rues, & les Officiers Suédois se persuadérent à peine à leur réveil, qu'ils étoient prisonniers d'un Prince qu'ils croyoient en Franconie à la tête de ses Troupes. L'avanture étoit assez singuliére pour ressembler à un Rêve.

L'ELECTEUR, qui connoissoit de quel prix les momens sont à la Guerre, n'attendit point l'arrivée de son Infanterie. Dans cette conjoncture décisive, il marcha à Nawen, pour séparer & couper entiérement les deux Corps principaux des Suédois, dont l'un étoit auprès de Brandenbourg, & l'autre auprès de Havelberg. Celui de Brandenbourg venoit de passer à Nawen, une heure avant que l'Electeur en approchât. Il le suivit avec vivacité, & n'ayant pu l'atteindre, il apprit par des prisonniers & des deserteurs qu'ils marchoient à Fehrbellin, où ils s'étoient donné rendez-vous avec ceux qui étoient à Havelberg.

L'ARMÉE BRANDENBOURGEOISE consistoit en 5600. Chevaux. Elle n'avoit point d'Infanterie, & ménoit cependant 12. Canons avec elle. l'Electeur ne balança point à attaquer l'Ennemi, malgré l'inégalité du nom-

nombre, & la différence des troupes qui composoient les deux Corps d'Armées. Il n'avoit que de la Cavalerie, & les Suédois comptoient dix Régimens d'Infanterie, avec quelques Dragons.

Frédéric-Guillaume donne le 18. Juin l'Avantgarde au Prince de Hombourg avec 1600. Chevaux, en lui enjoignant de reconnoître l'Ennemi, sans s'engager à rien. Ce Prince part, & après avoir traversé un Bois, il trouve les Troupes Suédoises campées entre les Villages de Hackenberg & de Tornow, ayant un Marais à leur dos, le Pont de Fehrbellin au-delà de leur Droite, & une Pleine égale & unie devant leur front. Il pousse les Gardes du Camp, les culbute, & les mene battant jusqu'au gros de leur Armée, qui sort en même tems du Camp pour se former en Bataille. Ce Prince se laisse emporter à la vivacité de son tempérament, & s'engagea dans un Combat, qui auroit eu pour lui une issue funeste, si l'Electeur, averti du danger qui le menaçoit, ne fût accouru à son secours.

Frédéric-Guillaume, dont le coup d'œil étoit prompt & juste, & l'activité étonnante, profita d'une Butte de sable pour y placer une Batterie, dont l'effet fut merveilleux. L'Armée Suédoise commençant à flot-

à flotter, il fondit en même tems avec toute sa Cavalerie sur la Droite des Ennemis, & la défit entiérement; les Régimens du Corps & celui d'Ostrogothie furent taillés en piéces par la Cavalerie Brandebourgeoise. La déroute de la Droite entraîna la Gauche; beaucoup de Suédois se jettérent dans des Marais où ils périrent; le reste s'enfuit à Fehrbellin, où ils rompirent le Pont derriére eux.

L'ELECTEUR, qui étoit dépourvu d'Infanterie, ne put forcer ce Pont pour les poursuivre, & il se contenta d'établir son Camp sur le Champ de Bataille, où il avoit acquis tant de gloire. Il pardonna au Prince de Hombourg d'avoir exposé avec tant de legéreté la fortune de tout un Peuple, en lui disant: „Si je vous jugeois selon la „rigueur des Loix militaires, vous méri„riez de perdre la vie; mais à Dieu ne plai„se que je souille mes Lauriers par le sang „d'un Prince qui à été un des principaux „Instrumens de ma Victoire.„

LES SUÉDOIS perdirent 8. Drapeaux, 2. Etendarts, 8. Canons, 3000. hommes, & un grand nombre d'Officiers, dans cette célebre & décisive Journée.

DÖRFLING les poursuivit le lendemain, leur fit beaucoup de prisonniers, & leur prit

prit leur Bagage, avec la plus grande partie du Butin qu'ils avoient fait. L'Armée Suédoise, qui étoit fondue jusqu'à 4000. hommes, se sauva par Ruppin & Wistock dans le Mecklenbourg. Il me semble qu'on pourroit appliquer à l'Electeur avec justice, au sujet de cette brillante & rapide Expédition, le *Veni, vidi, vici*, de César.

Les heureux succès des Armes Brandebourgeoises contribuérent à ce que les Suédois furent déclarés Ennemis de l'Empire, pour l'avoir attaqué dans un de ses Membres. Si la fortune eut secondé les Suédois, peut-être auroient-ils trouvé des Alliés.

L'electeur, fort des Secours des Impériaux & des Danois, attaqua à son tour les Suédois chez eux; il entra en Poméranie, & se rendit maître des trois principaux Passages de la Péne.

Les brandebourgeois, qui se croyoient invincibles sous la conduite de leur Prince, prirent la Ville de Wolgast & l'Isle de Wollin; & Wismar ne se rendit aux Danois qu'après que le Prince de Hombourg les eut joint avec un Renfort des Troupes Electorales.

L'electeur, & le Roi de Dannemarck, que leurs interêts lioient également ensemble

ble dans la guerre qu'ils faisoient aux Suédois, resserrérent encore en 1676. les nœuds de leur Engagement de la façon la plus étroite.

Cependant la Garnison de Stralzund tenta pendant l'Hyver de déloger les Brandebourgeois de l'Isle de Wollin; Mardefeldt y passa avec un Détachement, & assiégea les Troupes Electorales qui en défendoient la Capitale. La vigilance du Maréchal Dörfling leur fit payer assez cher la legéreté de leur Entreprise. Il rassembla quelquesuns de ses Quartiers, passa dans l'Isle de Wollin, battit Mardefeldt, & l'auroit entiérement défait, si le Suédois n'eût regagné ses bords en hâte, & ne se fût sauvé à Stralzund.

Au commencement de cette Campagne, la Baltique se vit couverte de deux puissantes Flottes, qui bloquérent les Suédois dans leurs Ports, & les empêcherent d'envoyer des Secours en Poméranie. La Hollandoise étoit commandée par l'Amiral Tromp, le plus grand Marin de son Siécle; la Danoise étoit sous les ordres de l'Amiral Juel, dont la réputation étoit également bien établie. Les Capres Brandebourgeois même faisoient des prises sur les Bâtimens Suédois.

Cette

Cette nation, qui prévit ce qu'il lui en coûteroit de réſiſter au nombre de ſes Ennemis, hazarda de faire des Propoſitions à l'Electeur, pour le détacher de ſes Alliés, ou peut-être même pour le commettre avec eux. Wangelin, qui fut fait priſonnier à Ratenow, ſonda le terrain, & fit des ouvertures qui auroient pu acheminer à un Accommodement; mais Fréderic-Guillaume ne voulut entrer dans aucune ſorte de négociation.

Ce prince ſe mit à la tête de ſes Troupes, & prit Anclam, malgré le Général Königsmarck, qui tenta de ſecourir cette Ville. Il tourna enſuite ſes Armes victorieuſes vers Stettin, qu'il ſe contenta de bloquer, à cauſe que la Saiſon étoit trop avancée pour en faire le Siége dans les formes.

La campagne suivante, l'an 1677, s'ouvrit ſur Mer par une Bataille navale, où les Danois défirent la Flotte Suédoiſe.

Charles XI, qui avoit été Pupille juſqu'alors, commença à paroître comme Roi. Pour ſon coup d'eſſai, il gagna la fameuſe Bataille de Lunden en Scanie, où Chriſtian V. perdit 6000. hommes.

La fortune des suédois, qui les favoriſoit contre le Roi de Dannemarck, de-

venoit impuiſſante lorsqu'ils avoient l'Electeur à combattre; la Campagne de Poméranie fut bien malheureuſe pour eux.

L'ELECTEUR fit ouvrir le 6. de Juin la Tranchée devant Stettin. Les Brandebourgeois attaquérent cette Place par la Rive gauche de l'Oder: les Lunebourgeois, leurs Alliés, firent leurs Approches par la Rive droite; le Siége dura 6. mois.

LA FORTIFICATION de Stettin conſiſtoit dans des Boulevards de terre, entourés d'un Foſſé, défendue par une mauvaiſe Contreſcarpe. Les Ouvrages extérieurs de cette place ne conſiſtoient qu'en deux Redoutes de terre. De nos tems cette Bicoque auroit coûté 8. jours de Siége. Alors les Troupes de l'Electeur, accoutumées aux Guerres de raſe Campagne, n'avoient point l'expérience des Siéges; elles ne connoiſſoient que les coups de main, & manquoient d'Ingénieurs.

STETTIN ne capitula que le 14. Décembre. La Garniſon étoit réduite à 300. hommes, & les Rélations de ces tems rapportent que ce Siége coûta 10000. hommes aux Aſſiégans. Les Lunebourgeois ſe retirérent alors chez eux. Les avantages brillans que l'Electeur remportoit ſur ſes Ennemis ne firent pas ſur la Cour Impériale l'im-

l'impreſſion favorable qu'on en devoit attendre. L'Empereur vouloit avoir de foibles Vaſſaux, & de petits Sujets en Allemagne, & non pas de grands Seigneurs, & des Princes puiſſans. Sa Politique, qui tendoit au Despotiſme, ſentoit l'importance qu'il y avoit de tenir les Princes de l'Empire dans un état de médiocrité & d'impuiſſance, pour donner beau jeu à la Tyrannie que la Maiſon d'Autriche avoit deſſein d'établir en Allemagne. Les Conſeillers de l'Empereur, & entr'autres un certain Hocherus, oſérent bien dire, qu'on voyoit à Vienne avec chagrin, qu'un nouveau Roi des Vandales s'aggrandît ſur les bords de la Baltique. Cette Prophétie ſe verifia dans ſa ſuite.

PENDANT que les Campagnes de l'Electeur étaloient une ſuite de proſpérités & de triomphes, qui étoient les fruits de ſa prudence, les Hollandois négociérent la Paix, & la conclurent ſéparément avec la France.

FRÉDERIC-GUILLAUME reprocha à ces Républicains leur ingratitude. La France propoſa à ce Prince de rendre aux Suédois les Conquêtes qu'il avoit faites ſur eux, & de les indemniſer des fraix de la Guerre. Louis XIV. auroit-il pu préſcrire

des conditions plus humiliantes à un Prince vaincu ? Auſſi l'Electeur les rejetta-t-il. Ses voeux s'élevoient plus haut, & il aſpiroit à conſerver par des Traités ce qu'il avoit acquis par des Combats. Mais il fut toûjours plus heureux par ſes Négociations que par ſes Victoires.

La GUERRE continua donc en Poméranie.

Dès LES COMMENCEMENS de la Campagne ſuivante, l'an 1678, les Suédois enlevérent ſur l'Isle de Rugen deux Détachemens Danois & Brandebourgeois, forts chacun de 600. hommes. Le Roi de Dannemarck perdit de plus Chriſtianſtad & l'Isle de Blekingen.

La FORTUNE de l'Electeur, ou, pour mieux dire, ſa prudence n'étant aſſujettie à aucun caprice, étoit plus ſtable. Il reçut un Secours de 4000. Lunebourgeois, & fit, à l'aide des Vaiſſeaux Danois une deſcente dans l'Isle de Rugen, en chaſſa les Suédois, & leur enleva la Fehrſchantz. Il s'empara tout de ſuite de l'Isle de Bornholm, paſſa devant Stralzund, & fit bombarder cette Ville avec tant de vivacité, qu'elle ſe rendit au bout 2. jours ; il termina enfin cette belle Campagne par la priſe de Gripſwalde.

Il

Il semeloit que le Destin se plût à fournir à ce Prince des occasions pour lui faire déployer ses grands talens. A peine avoit-il achevé cette Campagne, qu'il apprit qu'on l'attaquoit d'un autre côté, & que le Général Horn étoit sorti de la Livonie avec 16000. hommes pour entrer en Prusse.

L'electeur reçut cette nouvelle sans s'étonner, & y remédia sans embarras. Son esprit prompt en expédiens lui fournissoit dans le moment même tous les Projets possibles & applicables à ce sujet; il pensa & éxécuta, pour ainsi dire, en même tems. Il détache le Général Görtz avec 3000. hommes, qui s'avance à grands pas, passe la Vistule, & arrive heureusement à Konigsberg, où il le joint à Hohendorf, & y reste en panne jusqu'à l'arrivée de l'Electeur.

Dans le tems même de cette diversion, l'embarras & les mauvaises conjonctures empirérent encore par l'abandon de l'Empereur & de l'Espagne, qui firent à Nimégue, à l'exemple des Hollandois, leur paix avec la France, sans y faire mention des interêts de l'Electeur. Ce Prince & le Roi de Dannemarck restérent ainsi les derniéres dans la Carriére.

FRÉDERIC-GUILLAUME, pour fortifier son Parti, conclut une Alliance défensive avec ces mêmes Hollandois qui l'avoient abandonné avec tant de lâcheté ; il leur fit la cession réelle du fort de Schenck, les dispensa de lui payer des Subsides arriérés, & n'en reçut en récompense que de vaines Garanties, que ces Républicains ingrats refusérent même d'accomplir.

LES SUÉDOIS ne laissoient cependant pas de faire des progrès en Prusse. Ils avoient brûlé, en passant, le Fauxbourg de Mémel ; ils s'étoient emparés de Tilse & d'Insterbourg ; leurs Troupes s'étoient étendues, & leurs Partis inondoient tout le Païs.

L'ELECTEUR répara bientôt ces pertes par sa prodigieuse diligence. Il part de Berlin en 1679, se met à la tête de 9000. hommes, avec lesquels Dörfling avoit pris les devans. Il passe la Vistule le 15. Janvier, précédé par la terreur de son nom, qui étoit devenu redoutable aux Suédois. Horn se confond à son approche ; il perd l'espérance de résister au Vainqueur de Fehrbellin ; il se retire, & ses Troupes se découragent. Görtz profite de ce trouble, le suit, le harcele, le retarde ; & ce commencement de desordre fait perdre 8000. hom-

hommes aux Suédois. Un grand nombre de Païſans, qui s'étoient joints au Corps de Görtz, prenoient priſonniers les traîneurs, & tous ceux qui s'écartoient de l'Armée ennemie.

L'ELECTEUR, qui ne perdoit pas de momens dans l'oiſiveté, ſe trouvoit ſur les bords du Friſch-Haf. Il fait monter toute ſon Infanterie ſur des Traîneaux, qu'il avoit fait préparer exprès; ſe tranſporte avec ſes Troupes à 7. Miles de-là * le même jour, & continue ſa route de cette façon étrange & nouvelle. On étoit ſurpris de voir la courſe d'une Armée ſur la glace unie du même Golfe qui, deux mois auparavant, avoit été couvert de Vaiſſeaux.

LA MARCHE de l'Electeur, avec ſon Armée, reſſembloit au Spectacle d'une Fête galante & ſuperbe; l'Electrice & toute la Cour étoient avec lui ſur des Traîneaux, & ce Prince étoit reçu dans tous les endroits où il arrivoit comme le Libérateur de la Pruſſe.

IL DÉTACHA de Labiaw Trefenfeldt avec 5000. Chevaux, pour arrêter les Suédois, jusqu'à ce qu'il pût les joindre; il fit encore le même jour un chemin conſi-

 dérable

* Sept Miles d'Allemagne.

dérable sur le Golfe de Courlande, & arriva le 19. Janvier avec sa petite Armée à 3. Miles de Tilse, où les Suédois avoient leur Quartier. Il apprit le même jour, que Trefenfeldt avoit battu deux Régimens des Ennemis auprès de Splitter, & qu'il leur avoit pris 28. Drapeaux * & Etendarts, 2. Paires de Timbales, & 700. Chariots de bagage. Il lui ordonne de poursuivre ces avantages.

Les Suédois, battus par Trefenfeldt, harcelés par Görtz, & intimidés par le voisinage de l'Electeur, abandonnérent Tilse, & se retirérent vers la Courlande. Görtz atteignit leur Arriéregarde, forte de 1400. hommes, entre Schultzen, Crug & Cuadjue, & la défit entiérement. Il revint d'un côté, & Trefenfeldt de l'autre, tous deux chargés de trophées, conduisant grand nombre de prisonniers, & ramenant le Butin que les Ennemis avoient fait.

La retraite des Suédois ressembloit à une déroute; il ne rentra de leur Armée

* Ou il falloit que les Suédois fussent extrêmement fondus; ou il faut qu'il y ait quelque faute au nombre des Drapeaux. J'aurois hésité à rapporter ce fait, si je ne l'avois pas trouvé constaté par différentes Rélations conservées dans les Archives.

Armée en Livonie que 3000. hommes, tout le reste étoit fondu.

Ainsi se termina cette Expédition unique dans son espéce, où le génie de l'Electeur se déploya tout entier ; où la rigueur de la Saison dans ce Climat sauvage, où la longueur du chemin pour une Armée jusqu'aux frontiéres de la Livonie, où rien enfin ne l'arrêta.

Cette campagne, projettée avec tant de prudence & d'habileté, éxécutée avec tant d'audace & de fortune, ne valut à l'Electeur que de la réputation. C'est la monnoye des Heros ; mais ce n'est pas toûjours d'elle que les Princes se contentent.

Ses ennemis l'avoient attiré du Rhin dans la Marche, & de la Poméranie en Prusse. A peine en a-t-il expulsé les Suédois, que les cris de ses Sujets lui annoncent que les François sont entrés dans le Païs de Cléves avec 30000. hommes.

Louis XIV. insistoit sur l'entier rétablissemens des Suédois ; rien ne pouvoit le fléchir sur cet Article. Toutes les Propositions que les Ministres de l'Electeur avoient faites à Colbert furent rejettées.

La partie n'étoit plus égale ; l'Electeur de Brandebourg & le Roi de Danne-

marck ne pouvoient pas l'emporter de haute lutte sur Louis XIV. & Charles XI. ensemble. La vertu plia devant le nombre, & malgré la répugnance que l'Electeur avoit de se désister de ses Conquêtes, il fit une Trêve de 15. jours avec les François, pour qu'on pût convenir de la Paix, & leur remit les Villes de Wésel & de Lipstadt jusqu'à son entiére conclusion.

Ce terme écoulé, Crequi entra avec 10000. hommes dans la Principauté de Minden. Les Lunebourgeois l'y joignirent, & ces Troupes renfermérent conjointement entr'elles & le Wéser un Corps de Brandebourgeois, que le Général Spaar commandoit.

Frédéric-Guillaume, qui ne recevoit que des excuses, & des refus, de la part des Hollandois, sur ce qu'ils n'éxécutoient point leur Garantie, se résolut enfin à s'accommoder. Il envoya le Baron de Meynder à Saint-Germain-en Laye, où l'on convint des conditions suivantes: à savoir, que le Traité de Westphalie serviroit de Base à cette Paix; que l'Electeur auroit en propriété tous les Péages des Ports de la Poméranie-Ultérieure; on lui céda les Villes de Camin, Gartz, Greiffenberg, & Wildenbruck. Il consentit en revanche à rendre

aux

aux Suédois tout ce qu'il avoit pris sur eux, & à ne point assister le Roi de Dannemarck, moyennant quoi la France retira ses Troupes de tous ses Etats, & luy paya 300000. Ducats pour l'indemniser des maux que Crequi avoit fait souffrir à ses Provintes.

Cette paix, ainsi conclue, fit ratifiée & mise en éxécution, sans q'aucune difficulté fît différer l'entiére évacuation de part & d'autre.

Le roi de dannemarck, qui restoit le seul Champion dans la lice, ne tarda pas à suivre l'exemple que l'Electeur lui avoit donné, & à faire sa paix avec la France & la Suéde à Fontainebleau avec cette différence, que l'Electeur y gagna au moins quelque chose, & que le Roi de Dannemarck, pour avoir trop attendu, n'en profita point du tout.

La paix de st. germain termina les Exploits guèrriers & brillans de Fréderic-Guillaume; ses derniéres années furent pacifiques, & s'écoulérent avec moins d'éclat. Cependant on reconnoissoit toûjours le grand Homme, & l'homme bienfaisant, jusque dans les moindres traits de sa vie.

La sagesse, la fermeté, la pénétration, & toutes les vertus de ce Prince; se modifioient

fioient selon les circonstances où il se trouvoit, & paroissoient, tantôt plus sublimes, tantôt plus douces & plus secourables; mais toûjours assujetties aux principes de la Justice, & ne tendant qu'à la gloire de son Régne, & au bien de l'Humanité.

Un préjugé assez général fait que la plûpart des hommes idolâtrent l'heureuse témérité des Ambitieux; l'éclat brillant des Actions militaires offusque à leurs yeux les Vertus civiles; selon eux, les Eroſtrates auroient la préférence sur les Amphions modernes.

Frédéric-Guillaume étoit également admirable à la tête des Armées, avec lesquelles il étoit le Libérateur de ses Sujets, & à la tête de son Conseil, où il administroit la Justice à ses Peuples, à ses Voisins, & relevoit un Païs abîmé d'une espéce d'anéantissement où la Guerre l'avoit plongé.

Les vertus de l'Electeur étoient trop repandues pour n'être pas connues. Ses belles qualités lui attirérent la confiance de ses Voisins. Son Equité lui avoit élevé un espéce de Tribunal suprême, qui s'étendoit au-delà de ses Frontiéres, & d'où il jugeoit, ou concilioit, des Rois & des Souverains. Il fut choisi pour Médiateur entre le Roi de Dannemarck & la Ville de Hambourg.

Chri-

Christian V. reçut 125. mille Ecus de cette Ville, qui servoit d'Eponge aux Danois dans leurs besoins. Elle fut pressée alors; mais elle auroit été mise à sec, sans l'appui de Fréderic-Guillaume.

L'ORIENT rendit un hommage à la réputation de ce Prince, qui avoit pénétré jusqu'en Asie; Murad Géray, Kam des Tartares de Budziak, rechercha son amitié.

L'AMBASSADEUR des Barbares n'étoit vétu que de haillons, qui ne couvroient pas même sa nudité. On fut obligé de le faire habiller, avant que de pouvoir l'admettre à la Cour. L'Interpréte du Budziaak avoit un nés de bois & point d'oreilles. C'étoit pousser à l'excès la simplicité & le mépris du faste; du moins la jalousie Européenne ne fut-elle point excitée par cette famélique Ambassade.

L'ELECTEUR, recherché des Tartares, se fit respecter des Espagnols. Cette Cour lui devoit des Subsides dont il n'auoit pu obtenir le payement. Il envoya vers la Guinée 9. petits Vaisseaux dont il s'étoit servi dans la Baltique, & cette soi-disante Escadre enleva un gros Vaisseau de Guerre Espagnol, qu'elle conduisit dans le Port de Königsberg.

L'ELE-

L'ELECTEUR fit deux belles Acquisitions l'an 1680. L'Administrateur de Magdebourg vint à mourir, & ce Duché fut incorporé pour jamais à l'Electorat de Brandebourg. Il eut, comme Directeur du Cercle de Westphalie, la Commission Impériale de proteger les Etats de Ost-Frise contre leur Prince, qui les chicanoit sur leurs Priviléges ; & comme il avoit la Succession éventuelle sur cette Principauté, il profita de l'occasion pour mettre Garnison Brandebourgeoise à Gretzil, & établir à Embden une Compagnie de Négocians, qui commercérent en Guinée, & y bâtirent le Grand-Friderichsbourg.

CES PETITS PROGRÈS de l'Electeur n'étoient rien en comparaison de ceux de Louis XIV. Ce Monarque faisoit autant de Conquêtes en tems de paix qu'en tems de guerre. Par une méthode toute nouvelle, il avoit établi des Chambres de Réunion, qui, par l'examen d'anciennes Chartres, & de vieux Documens lui ajugeoient des Villes & des Signeuries dont il se mettoit en possession, comme étant originairement des Fiefs, ou des dependances, de la Préfecture de Strasbourg & de l'Alsace. L'Empire, qui étoit épuisé par une longue Guerre, se contenta d'en faire des reproches par écrit à

Louis

Louis XIV. Mais l'Electeur, qui n'avoit pas été compris dans la Paix de Nimégue, refusa de signer cette Lettre en 1681, & conclut une Alliance avec l'Electeur de Saxe & le Duc de Hanovre, pour le maintien de la Paix de Westphalie & de St. Germain.

Louis XIV, qui ne vouloit point être troublé par l'Empereur, ni par l'Empire, dans ses Conquêtes pacifiques, fit jouer des ressorts en Orient en 1682, qui ne tardérent point à mettre Léopold dans des embarras extrêmes.

Il s'en falloit deux ans que la Trêve que les Infidéles avoient faite avec les Chretiens * ne fût écoulée; cependant les Turcs envoyérent des Secours aux Hongrois, qui s'étoient révoltés contre la Maison d'Autriche, & vinrent enfin en 1683. avec une formidable Armée jusqu'aux Portes de Vienne.

Léopold, qui, comme tous les Princes de sa Maison, n'étoit pas Guerrier, se sauva à Lintz avec toute sa hauteur; il ne vouloit plier, ni devant la France, qui venoit de lui prendre Luxembourg, ni devant les Turcs, qui assiegeoient sa Capitale. L'Empire étoit cependant dans l'impuissance

de

* Après la Bataille de St. Gottard.

de resister à tant d'Ennemis. Les représentations du Pape, de Fréderic-Guillaume, de l'Electeur de Baviére, & des principaux Princes d'Allemagne, l'obligérent enfin à donner les mains à la Trêve qui fut conclue avec la France le 15 d'Août 1684.

L'ELECTEUR, fit la même année une Alliance avec les Cercles de la Basse-Saxe & de la Westphalie, pour leur commune défense. Il y étoit expressément stipulé, que les Princes qui rassembleroient les Troupes confédérées tireroient des Contributions des Etats voisins. Ces traits caractérisent trop les moeurs de ces tems pour qu'on les omette.

FRÉDERIC-GUILLAUME avoit des Prétentions sur les Duchés de Jâgerndorf, de Ratibor, d'Oppelen, de Brieg, de Wolaw & de Lignitz. Ces Duchés lui étoient dévolus de justice par des Traités de Confraternité, faits avec les Princes qui les avoient possédés, & confirmés par les Rois de Bohême. Il crut que les conjonctures étoient favorables pour demander à l'Empereur justice de ses Prétentions, & l'Investiture de Magdebourg en même tems. Léopold, qui ne connoissoit de Droits que les siens, de Prétentions que celles de la Maison d'Autriche, & de justice que sa fierté, accor-

accorda ce qu'il ne pouvoit pas refuſer ; c'eſt-à-dire, l'Inveſtiture du Duché de Magdebourg. Il voulut néanmoins avoir des Troupes Brandebourgeoiſes ; mais elles lui furent refuſées en 1685. L'Electeur accorda du Secours à Jean Sobiesky, que les Turcs attaquoient également, & ce Secours conſiſtoit en 2000. hommes.

Tous les evénemens ſembloient concourir alors à l'Aggrandiſſement de l'Electeur. La France fut troublée par la fameuſe Révocation de l'Edit de Nantes ; & il ſe fit une émigration dont on n'a point vu d'exemple dans l'Hiſtoire. Tout un Peuple ſortit de ce Royaume ; par eſprit de parti, en haine du Pape, pour recevoir ſous un autre Ciel la Communion ſous les deux eſpéces, & pour détonner dans d'autres Temples les vieux Pſeaumes de Clement Marot. Deux cens mille Ames s'expatriérent, & abandonnérent tous leurs Biens, pour des motifs auſſi puiſſans, & apportérent avec eux leur induſtrie, leurs Manufactures, & leurs Fabriques, dans les lieux de leur Aſyle qui devinrent leurs nouvelles Patries. Vingt mille François s'établirent dans les Etats de l'Electeur ; leur nombre répara en partie le depeuplement cauſé par des Guerres. Fréderic-Guillaume les reçut avec la com-

passion qu' on doit aux malheureux, & la générosité d'un Souverain qui récompense les possesseurs d' une industrie utile à ses Peuples. Cette Colonie laborieuse fructifia, & récompensa son Bienfaiteur de son hospitalité & de sa protection. La Marche de Brandebourg put puiser depuis dans son propre Sein les ressources qu' elle avoit été obligée de chercher chez l'Etranger.

Louis XIV. fut offensé de l'Asyle que l' Electeur accordoit aux Réfugiés. Fréderic-Guillaume, qui s'apperçut que sa pitié le brouilleroit avec la France, contracta de nouvelles liaisons avec l'Empereur, & lui envoya sous la conduite de Schoning 8000. hommes de Troupes auxiliaires contre les Turcs en 1686. Ces Troupes eurent grande part à la prise de Bude; elles acquirent une réputation distinguée à l'Assaut général de cette Ville, où elles entrérent des premiéres. On leur refusa malgré ces services des Quartiers d' hyver en Silésie, & elles retournérent hyverner dans la Marche. L'Empereur céda cependant à l' Electeur le Cercle de Schwibus, en forme de dédommagement.

Le refuge des François à Berlin, & les Secours accordés à l'Empereur, achevérent d' indisposer la France; elle rompit en quel-

quelque façon avec l'Electeur, en refusant de lui continuer un Subside annuel qui lui étoit accordé par la Paix de St. Germain. Louis XIV. ne pouvoit s'empêcher de violer la Tréve conclue avec l'Empereur ; il soutenoit les Prétentions de *Charlotte*, Princesse Palatine, Epouse du Duc d'Orléans, sur quelques Baillages du Palatinat, que cette Princesse revendiquoit, & l'on travailloit à force aux Fortifications de Huningue, quoique cela fût contraire à la Paix de Nimégue. Un Voisin aussi entreprenant donna l'alarme à l'Allemagne ; les Cercles de Suabe, de Franconie & du Bas-Rhin firent une Alliance à Ausbourg, pour se garantir des Entreprises continuelles que formoit l'ambition de Louis XIV.

Malgré tous les sujets de plainte qu'avoit l'Empire, l'Empereur confirma en 1687. la Trêve qu'il avoit conclue avec la France ; les Turcs rendoient Léopold prudent & circonspect. Nous verrons cependant dans la suite comme l'Election que fit le Chapitre de Cologne du Prince de Furstemberg, alors Evêque de Strasbourg, que la France protégeoit, obligea enfin l'Electeur de rompre avec un Voisin dont les Entreprises ne gardoient aucunes mesures, & qui ne connoissoit aucunes bornes à sa puissance.

L'ELECTEUR n'eut point de part à cette Guerre, & mourut avant ce tems. Il accorda pour la seconde fois sa protection à la Ville de Hambourg, que le Roi de Dannemarck assiégeoit en personne avec 17000. hommes. Paul Fuchs & Schmertau, tous deux Envoyés de l'Electeur, déterminérent Fréderic V. à lever son Camp de dévant cette Ville, & à rétablir toutes les choses sur le pied où elles avoient été avant cette nouvelle Entrepriſe. Dans le même tems, l'Accord eut lieu touchant les 4. Baillages du Duché de Magdebourg, dont le Duc de Weiſſenfels étoit en poſſeſſion; l'Electeur acheta le Baillage de Bourg pour 34000. Ecus, & renonça aux prétentions qu'il avoit sur ceux de Querfourt, Juterbock, & Damme.

LE NORD pensa être troublé de nouveau par les Différends que le Roi de Dannemarck eut avec le Duc de Gottorp, touchant la Paix de Rodschild, par laquelle le Roi Charles-Guſtave avoit procuré à ce Duc l'entiére Souveraineté dans ſes Etats. Les Danois, en haine de cette Souveraineté, chaſſérent ce Prince de Sleſwick, & déclaré-rent qu'ils prétendoient ſe conſerver la poſſeſſion de ce Duché, comme celle du Dannemarck même. L'Empéreur Léopold

voulut

voulut se mêler de ces Differends ; mais le Roi de Dannemarck ne consentit à remettre ses interêts qu' entre les mains de l' Electeur. On tint des Conférences à Hambourg, & à Altena. Fréderic V. offrit au Duc de Gottorp de lui céder de certains Comtés, dont le produit égaleroit les Revenus de Sleswick, à l' exception de la Souveraineté. Le Duc refusa ces offres, & Fréderic-Guillaume ne vit point la fin de cette affaire ; la mort termina son Régne glorieux.

Frédéric-Guillaume avoit été attaqué depuis long tems de la goutte. Cette maladie dégénéra en hydropisie ; il sentit son mal empirer, & vit les approches de la mort avec une fermeté inébranlable. Deux jours avant sa fin, il fit assembler son Conseil, & après avoir assisté aux délibérations, & avoir décidé toutes les affaires avec un jugement sain, & une liberté d' esprit entiére, il adressa un Discours à ses Ministres, pour les remercier de la fidélité qu' ils lui avoient témoignée, & pour les encourager à servir son Fils de même. Après cela, en s' adressant au Prince Electoral, il lui exposa tous les devoirs des Souverains, lui fit une courte analyse de l' état où il laissoit ses affaires, l' excita à secourir le Prince d' Orange dans l' Expédition d' Angleterre, qu' il méditoit

ditoit alors, & lui recommanda sur-tout l'amour & la conservation de ses Peuples, comme un bon Pére auroit pu recommander ses Enfans. Ensuite il fit quelques actes de piété, & attendit tranquillement la mort. Il expira le 29. Avril 1688. avec la même égalité d'ame, & avec cette indifférence héroïque dont il avoit donné des marques dans ses Victoires.

Il eut deux femmes, *Henriette* d'Orange, Mére de Fréderic III. qui lui succéda, & *Dorothée* de Holstein, qui donna le jour aux Marckgraves Philippe, Albert & Louis, & aux Princesses *Elizabeth-Sophie*, & *Marie-Amélie*.

Frederic-guillaume avoit toutes les qualités qui font les grands Hommes, & la Providence lui fournit toutes les occasions propres à les déployer. Il donna des marques de sa prudence dans un âge où la Jeunesse indocile & fougueuse n'en donne que de ses égaremens. Il ne pervertit jamais sa valeur héroïque par un condamnable abus, & il n'employa son courage qu'à la défense de ses Etats, & au secours de ses Alliés. Il étoit prévoyant & sage; ce qui le rendit grand Politique. Il étoit laborieux & humain; ce qui le rendit bon Prince. Insensible aux séductions dangereuses de l'Amour,

il

il n'eut de foibleſſe que pour ſa propre Epouſe, & pour le Vin. Son tempérament vif & colere le rendoit ſujet aux emportemens ; mais s'il n'étoit pas maître du premier mouvement, il l'étoit toujours du ſecond, & ſon coeur reparoit avec abondance les fautes qu'un ſang facile à émouvoir lui faiſoit commettre. Débonnaire, magnanime, charitable, humain, & ſe portant toûjours à la vertu par inclination ; ce Prince fut le Reſtaurateur & le Défenſeur de ſon Païs, le Fondateur de ſa puiſſance, l'Arbitre de ſes Egaux, & l'honneur de ſa Nation. Sa Vie fait ſon éloge ; les traits qu'on voudroit y ajouter ne pourroient qu'en affoiblir l'éclat. Toucher à ſes Lauriers, ce ſeroit les flétrir.

L'EUROPE avoit accordé alors le nom de *Grand* à trois Souverains, qui régnérent prèsque en même tems : Cromwel, Louis XIV, & Fréderic-Guillaume. A Cromwel, pour avoir ſacrifié tous les devoirs d'un Citoyen à la gloire de régner ſur l'Angleterre ; pour avoir perverti ſes talens, qui, au lieu de devenir utiles à ſa Patrie, ne ſervirent qu'à ſon ambition ; pour avoir caché ſes impoſtures ſous le maſque du Fanatiſme, aſſujetti ſa Nation à la Tyrannie, en combattant pour ſes liberté ; pour être devenu le Bour-

reau de ſon Roi, qu'il immola à ſes fureurs; pour être hardi, artificieux, paſſionné, injuſte, violent, & non vertueux; pour avoir de grandes qualités, & manquer des bonnes. Cromwel ne mérita donc pas le nom de *Grand*, qui eſt dû à la ſeule Vertu; & ce ſeroit déroger à Louis XIV. & à Fréderic-Guillaume, que de leur oppoſer un Concurrent ſemblable.

CES DEUX PRINCES étoient regardés, chacun dans ſa Sphére, comme les plus grands Hommes de leur Siécle. Souvent les Evénemens de leur vie ſe reſſemblent, & quelquefois des circonſtances importantes en éloignent les rapports. Comparer ces Princes par leur puiſſance, c'eſt vouloir mettre en paralléle Jupiter avec Philoctéte, les Foudres de l'Olympe avec les fléches de ce Héros. Mais ſi, faiſant abſtraction des Dignités, nous ne conſidérons en eux que le perſonnel, je me perſuade que ceux qui en jugeront ſans prévention ne trouveront pas l'Ame & les Actions de l'Electeur inférieures à celles du Monarque.

ILS AVOIENT tous les deux la phyſionomie prévenante & heureuſe, des traits marqués, le nés aquilin, des yeux où ſe peignoient les ſentimens de leur Ame, l'abord facile, l'air majeſtueux, & le port royal.

Louis

Louis XIV. étoit plus haut de taille, il avoit plus de douceur dans son maintien, & l'expression plus laconique que Fréderic-Guillaume, qui avoit contracté un air froid en Hollande, & aux Universités un genre d'éloquence plus diffus. Leur naissance fut également illustre. Les Bourbons comptoient au nombre de leurs Ayeux plus de Souverains que les Hohenzollern ; ils étoient Rois d'une grande Monarchie; & les autres, Electeurs d'un Païs peu étendu, & alors dépendant en partie des Empereurs.

La jeunesse de ces Princes eut une destinée à peu près semblable. Le jeune Roi, étant dans son Royaume, avec sa Mere *Anne* d'Autriche, & son Ministre le Cardinal Mazarin, poursuivi par la Fronde & les Princes de son Sang, fut d'une Montagne éloignée le spectateur de ce Combat que ses Sujets rebelles livrérent à ses Troupes au Fauxbourg St. Antoine. Le jeune Prince, dont le Pére avoit été dépouillé de ses Etats par les Suédois, fugitif en Hollande, fit son apprentissage de la Guerre sous le Prince Fréderic-Henri d'Orange, & se distingua aux Siéges des Forts de Schenck & de Breda. Louis XIV, parvenu à la Régence, soumit son Royaume par le poids de l'autorité Royale. Fréderic-Guillaume, succédant à son

Pére dans un Païs envahi, se mit en possession de son Héritage à force de politique, de Négociations & de Traités.

Richelieu, le Ministre de Louis XIII, avoit été un Génie du premier ordre, dont l'habileté jetta les solides fondemens de grandeur sur lesquels Louis XIV. n'eut qu'à bâtir. Schwartzenberg, Ministre de George-Guillaume, fut un Traître, dont la mauvaise administration plongea les Etats de Brandebourg dans l'abîme, où les trouva Fréderic-Guillaume en parvenant à la Régence. Le Monarque François mérite donc des louanges avec justice, pour avoir suivi le chemin de la Gloire que Richelieu lui avoit préparé; & le Héros Allemand me paroit tout divin d'avoir créé son Etat de nouveau, & de ne devoir son Aggrandissement qu'à la mâle activité de son Génie.

Ces princes commandérent tous deux leurs Armées, l'un ayant sous lui les plus célébres Capitaines de l'Europe, les Turennes, les Condés, les Luxembourgs; encourageant les talens en tout genre, & excitant le mérite par l'ardeur de lui plaire; regardant la Guerre comme au dessous de lui; mais faisant des Campagnes, assiégeant des Villes, & évitant les Batailles. Louis XIV. assista à cette Expédition serrée & vive, par laquel-

laquelle le Prince de Condé lui soumit la Franche-Comté en trois semaines. Louis XIV. encouragea ses Troupes par sa présence, lorsqu'elles passérent le Rhin au fameux Gué de Tolhuys, & chassérent les Hollandois postés à l'autre bord; Action que l'Idolâtrie de ses Courtisans, & la flatterie des Poetes, fit passer pour miraculeuse. L'autre, n'ayant aucun Général habile, suppléa lui seul à tout; il formoit ses desseins, & les éxécutoit; & s'il pensoit en Général, il ne savoit pas moins combattre en Soldat. Au passage du Rhin, j'oppose la Bataille de Varsovie, qui dura trois jours, & dans laquelle le Grand Electeurs fut un des principaux Instrumens de sa Victoire. A' la Conquête de la Franche-Comté, la surprise de Ratenow, & la Bataille de Fehrbellin, où notre Héros, à la tête de 5000. Chevaux, enfonca l'Armée Suédoise & la défit; & si ce n'est pas assez, j'y ajoute l'Expédition de Prusse, où son Armée vola sur des Mers glacées, fit 40. Milles en 8. jours, & où le seul nom de ce grand Prince chassa, pour ainsi dire, sans combattre, les Suédois de toute la Prusse.

Frédéric-Guillaume paroit d'autant plus admirable dans ses Actions, que son Génie & son courage y font tout, qu'avec

vec peu de moyens il entreprend les Projets les plus audacieux, éxécute les Entrepriſes les plus difficiles; & qu'il paroit que les reſſources de ſon eſprit ſe multiplient à meſure que les obſtacles qui le traverſent s'augmentent.

Les actions du Monarque François nous éblouiſſent par la magnificence qu'il y étale, par l'importance des objets intéreſſans pour toute l'Europe, & par la multitude de Troupes qui concourent à ſa gloire. Celles du Héros Allemand nous ſurprennent par leur audace, par leur rapidité, & nous enlevent par le caractére d'Enthouſiaſme qu'elles portent.

Les succès de Louis XIV. ne ſe ſoutinrent que pendant la vie des Colberts, des Louvois, & des grands Capitaines que la France avoit produis. La Fortune de Fréderic-Guillaume fut prèsque toûjours conſtante & égale. Il paroit donc que la grandeur de l'un étoit l'ouvrage de ſes Miniſtres & de ſes habiles Généraux, & que l'Héroïſme de l'autre étoit inhérent à ſa Perſonne.

Le roi ajouta la Flandre, la Franche-Comté, l'Alſace, & en quelque maniére l'Eſpagne à ſa Monarchie, par ſes Conquêtes, & attira ſur lui la jalouſie de toute

re l'Europe. L'Electeur fit l'acquisition de la Poméranie, de Magdebourg, de Halberstad & de Minden, par ses Traités, en profitant avec tant d'adresse de l'envie qui régnoit alors entre ses Voisins, qu'elle les rendit les Artisans de son Aggrandissement.

Louis XIV. devint l'Arbitre de l'Europe par sa puissance, qui en imposoit aux plus grands Rois. Fréderic-Guillaume devint l'Oracle de ses Voisins par sa Vertu, qui lui attira l'estime & la confiance de tous les Princes. Pendant que les uns portoient impatiemment le joug du Despotisme que le premier leur imposoit; les autres recherchoient avec prédilection les Jugemens impartiaux & équitables du second.

François I. avoit essayé vainement d'attirer les Beaux-Arts en France; Louis XIV. les y établit; sa Protection fut éclatante, le goût Attique & l'urbanité Romaine renaquîrent à Paris, Uranie un Compas d'or entre ses mains. Les Lauriers de Calliope furent arrosés des eaux du Pactole, & des Temples somptueux servirent d'Asyle aux Muses. George-Guillaume fit des efforts inutiles pour conserver l'Agriculture dans son Païs; la Guerre de 30. ans, comme un Torrent débordé & ruineux dans son

cours

cours orageux, dévasta tout le Nord de l'Allemagne. Fréderic-Guillaume le repeupla; il changea des Marais en Prairies, des Deserts en Villages, des Ruines en Villes, & les Bêtes féroces des Bois en Troupeaux nombreux, dont le laitage & les toisons enrichirent les Peuples. Les Arts utiles sont les Aînés des Arts agréables; il faut qu'ils les précédent.

Le nom de Louis XIV. mérite l'immortalité par ce seul trait de sa vie; celui de l'Electeur sera cher jusqu'à ses derniers Neveux, pour n'avoir pas desespéré de sa Patrie. Les Sciences doivent des Autels à l'un, dont la Protection libérale servit à éclairer le Monde; le Genre Humain en doit à l'autre, dont l'humanité repeupla la Terre. La médiocrité de l'un ne moissonnoit que des bleds; l'opulence de l'autre cueilloit des fleurs.

Mais le roi chassa les Réformés de France, & l'Electeur les recueillit dans ses Etats. En ce point, le Prince superstitieux est bien inférieur au Prince tolerant & charitable. La Politique & l'Humanité s'accordent à donner sur cet article une préférence entiére à l'Electeur.

En fait de galanterie, de politesse, de générosité, de vastes desseins, de magni-

magnificence, la ſomptuoſité Françoiſe l'emporte ſur la frugalité Allemande; Louis XIV. avoit autant d'avancé ſur Fréderic-Guillaume que Lucullus ſur Achille.

L'UN DONNA des Subſides, en foulant ſes Peuples; l'autre les reçut, en ſoulageant les ſiens. Auſſi la France fut-elle épuiſée à un point, que Samuel Bernard, pour ſauver l'honneur de la Couronne, fit Banqueroute pour elle; & aucune Banqueroute pareille ne flétrit le crédit du Gouvernement Brandebourgeois. La Banque des Etats ſe ſoutint, & paya, malgré l'irruption des Suédois, les pillages des Autrichiens, & les fléaux de la Peſte.

TOUS DEUX firent des Traités & les rompirent; l'un par une ambition inſatiable, l'autre par une violente néceſſité. Les plus puiſſans éludent l'eſclavage de leur parole, par une volonté libre & indépendante; les plus foibles manquent à leurs Engagemens, parce qu'ils y ſont contraints par la force.

LE MONARQUE ſe laiſſa gouverner vers la fin de ſon Régne par ſa Maîtreſſe, le Héros par ſon Epouſe. L'Amour propre du Genre Humain ſeroit trop humilié, ſi la fragilité de ſes Demi Dieux ne nous aver-tiſſoit pas qu'ils ſont mortels comme nous.

ILS

Ils finirent tous deux en grands Hommes, comme ils avoient vécu; voyant les approches de la mort avec une force inébranlable; quittant les plaisirs, la fortune, la gloire & la vie avec une indifférence Stoïque; conduisant d'une main sûre le Gouvernail de l'Etat jusqu'au dernier moment; recommandant en mourant leurs Peuples à leurs Successeurs avec une tendresse paternelle; & justifiant par une vie pleine de gloire, de vertus, & de merveilles, le surnom de *Grand*, qu'ils reçurent de leurs Contemporains, & que la Postérité leur confirmera d'une commune voix.

Fin du Tome prémier.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-636874-p0164-0

Farbkarte #13
B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Centimetres Inches

IOIRES
R SERVIR
À
STOIRE
DE
DEBOURG.

LLE EDITION
T AUGMENTÉE

OME I.

PRIMÉ
TISFACTION DU PUBLIC.
DCCLVIII.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-636874-p0165-6